


LIVRES VIELZ ET ANTIQUES
LIVRES NOUVEAULX
ETIENNE DOLET
JACOB
BIBLIOPHILE



Par G. Ménape.

Coulet, E. and

Insulanus
Menapius

pt. 2 bound first

L'ELOGE
DE LA
GOUTE

Ouvrage Héroïque, Historique, Politique, Comique, Critique, Satirique, Ironique, Véridique, & autres Epithètes en *ique*.

Par

ETIENNE COULET.

A. D. E. M.

(*devinez.*)



A LEIDE,
Chés **THEODORE HAAK,**
Libraire vis à vis l'Académie
M. D. CC. XXVIII.

AU LECTEUR.

Pour le coup, mon cher Lecteur, avouez que vous ne vous atendiez point à celui-là. Quoi! l'Eloge de la *Goute* avec celui de la *Fièvre Quarte?* Je vous entens vous récrier, & dire d'un ton *Catonique;* A-t-on envie de se moquer tout à fait du Public? Le croit-on assés Dupe, pour acheter un Livre qui paroît fait en dépit de la Vérité, & du bon sens? Holà! Seigneur *Caton;* ne soyez point si promt. Considèrez auparavant que de faire vos Reflèxions, si ce qu'on vous donne vous est doné pour tel qu'il est; & s'il est tel qu'on vous dit qu'il est. Si l'une de ces deux choses ne se trouve pas, on vous a trompé; mais aussi c'est vous qui vous trompez, si vous prenez une chose pour l'autre, le Jovial pour le Sérieux, le Vraisemblable pour la

Vérité ; & vos ſeules Idées pour la Règle de tout ce qu'on peut apeler bon ſens. Finiſſez donc votre Cenſure s'il vous plaît ; ou je vous renverrai aux *Chats*. Peut être feront-ils plus de votre goût ; & le Coup de griſe qu'un de leurs Pères donne dans ſa Préface, à l'Eloge de la *Goute*, ſera-t-il plus conforme à votre Caractêre ; comme il marque fort élégamment le ſien. Faites, ſans diférer, homage à Maître *Nicolas Farnabe*, ou à quelqu'autre qui ſe cache ſous ſon Nom. Voyez le, doner les plus belles Couleurs à ce qui paroiſſoit jusqu'ici être peu ſuſceptible des plus indiférentes ; chercher dans ce qui fait horreur au Genre humain, des Motifs de condaner un Aveuglement qui a prês de 6000 Ans de prêſcription ; & trouver des Raiſons de ſe réjouir, lorsqu'on eſt ataqué de ces Maux, que l'Art, & la Nature, ne peuvent ſurmonter,

&

& qui vous conduiſent un Homme, comme par la main, quoique peut-être, avec plus ou moins de diligence, jusqu'au bord de ce Précipice qui eſt le Terme de la Vie humaine, & qui ne manquent jamais de vous l'y culbuter ſans merci., comme ſans retour. Ce ſont-là des Coups de Maître qui valent bien l'argent que vous donerez pour avoir ſon Livre. Eh, quoi ! Ne feroit-ce pas domage, qu'un *Gouteux* de ſi bonne humeur, eût jamais lieu de ſe plaindre de l'Ingratitude de ſon Siècle? Faut-il donc, que de ſi beaus Talens que les ſiens reſtent enſèvelis dans l'obſcurité d'un Cabinet; & qu'aprés avoir ſué ſang, & eau, pour metre au jour l'Eloge de la *Goute*, il n'en recueuille pour tout fruit, que le Mérite d'une Charité à la *Turque*, en faveur des Rats, & des Vers. Acourez donc tous, je vous prie, pour éviter cette l'Ingratitude, le plus

grand de tous les Vices, ſelon tous les plus graves Auteurs, tant anciens, que modernes.

Achetez Maître *Nicolas*, ou du moins ſon Livre; & lorsque vous l'aurez payé, liſez le ſi vous voulez, je m'en lave les mains; je n'ai garde de vous en demander davantage. Convenez cepandant, que d'être *Gouteux* ſoi-même, eſt un grand Préjugé en faveur de ce que l'on dit de la *Goute*; & que l'on ne peut guères, ni en conſcience, ni ſelon les Règles de la Civilité comune, ou refuſer de lire, ou revoquer en doute, des Choſes fondés ſur une Expèrience ſi ſenſible. On l'abandonne donc ici à votre Indulgence, ou à votre Cenſure: c'eſt tout un pour le Libraire, pourvu qu'il ait votre argent. Entre vous ſoit le Débat, lequel des deux Eloges, de la *Goute*, ou de la *Fièvre Quarte*, l'emporte ſur ſon Compagnon.

A
TRES ILLUSTRES,

TRES NOBLES, TRES DISTINGUÉS PERSONAGES, MESSIEURS MES CONFRERES EN GOUTE, NATURELLE, ET NON NATURELLE, PODAGRE, CHIRAGRE, SCIATIQUE, ET SERENE,
&c. &c &c.

QUI ONT JAMAIS ÉTÉ, QUI SONT, ET QUI SERONT JAMAIS.
&c. &c. &c.

MESSIEURS, mes chers Confrères,

C'est à vous seuls que je m'adresse ici. J'ai parlé dans mon Eloge, à tous les autres Hommes; j'ai tâché de les persuader de la Grandeur, & du Mérite de la Gou-

te, & de les convertir à elle, d'infideles, de rebelles à ses Ordres, & de ses Ennemis déclarés que je savois qu'ils ètoient auparavant. Mais Vous, mes chers Confrères, Vous, qui savez toutes ces Choses sur le bout du doit; & qui auriez pu faire ce que j'ai fait, aussi bien que moi, & beaucoup mieux, si vous l'aviez entrepris; Vous, qui ètes les Amis, les Fideles, de notre grande Princesse; il ne me reste qu'à vous dédier mon Ouvrage, à le soumetre à votre Censure, & à implorer la Protèction de votre illustre Nom, pour lui servir de Passeport assuré dans le Monde. Qui osera disputer votre Goût, ou votre Jugement? Tant de Personnes que vous ètes de la première Considèration, & du premier Rang; tant de Nouriçons du Parnasse, d'Apollon, & des Muses de toutes les Dénominations; ensorte qu'on peut dire, que ce sont ces Illustres, qui font le plus grand Nombre, comme la plus noble

ble Partie du Corps célèbre des Gouteux. *Qui osera, dis-je, ne pas aprouver ce qui vous aura paru digne de vos Aprobations ? Je ne m'étendrai point ici davantage sur les Louanges : vous en méritez beaucoup plus, je le sais bien ; mais votre Modestie m'impose un silence, auquel je crains d'ailleurs d'être forcé par le Retour de notre Souveraine. Je sens déja des Avertissemens sécrêts, qui me font préférer ici les* Apophthegmes à la Laconienne *du Philosophe* Marphurius *de* Molière, *aux plus beaux Panégiriques que je pourois faire de vos Vertus. Je finis donc, en vous ofrant dans vos Douleurs certaines Consolations dont je me suis fort bien trouvé dans les miennes. Je ne veux pas qu'on me reproche de n'en avoir pas agi en bon Confrère ; & je crois devoir, autant pour l'aquit de ma Conscience, que pour vous doner des Marques de mon Afection fraternelle, achever de vous découvrir les Mistéres les*

plus

plus cachés de ce Poète, peut être notre Confrère, ou du moins notre Ami, & qui est deux fois cité dans notre Eloge. C'est dans ce Trésor inépuisable que j'ai trouvé ce peu de mots de plus, qui sont assés capables de vous afermir, & de vous consoler, dans vos peines; mais dont je vous èxhorte à tirer encor quelques Réflexions plus solides, & des Motifs plus puissans de Courage, & de Résolution, que tous ceux que j'en ai tirés peut-être moi-même, moi, qui en ai fait la découverte. Sic vos, non vobis.... *Vous avez lu la Vie de* Virgile, *j'en reste-là. Ecoutez maintenant* Lucien. Il y a des Misérables de bien des Espèces; mais l'Habitude, & la Pratique des Douleurs, console les *Gouteux*. Ainsi, mes chers Confrères, oubliez les, ces Douleurs; soyez aussi indiférens lorsque vous les sentez, que lorsque vous en ètes délivrés. Si ce que vous souhaiteriez bien ne vous arive pas

tou-

toujours, il y a du moins l'Espérance d'un Changement ; mais outre cela, le Ciel a encor entre ses mains d'autres Moyens de soulager nos Maux. Il faut qu'un *Gouteux* soit toujours disposé à soufrir d'être à tout moment trompé dans son atente, & comme joué par son Mal : parceque c'est la Nature, & le Propre de cete sorte de Maladie-là... *Oh... Adieu Mrs, sans complimens, Oh!..... Notre comune Reine, & Maitresse, me fait, Oh!.. tomber la plume de la main; Oh!... Oh!...*

AVERTISSEMENT.

Ceux qui procureront aux Dames, la Lècture de cet Eloge, ou qui le verront entre leurs Mains, sont priés de les avertir, si elles ne le savent déja, que depuis la Page 28. *jusqu'à la Page* 38. *inclusivement, ce sont des Mistêres de Mèdecine, qu'elles ne doivent point lire. On leur abandonne tout le reste. Mais, point d'*Eves, *s'il se peut.*

N. B. *L'Auteur ne donera l'Explication de son* A. D. E. M. *qu'à celui, ou celle, qui poura, & voudra, en ôter* l'A.

L'E-



L'ELOGE
DE LA
GOUTE.

Oh ! oh ! un moment ; Mrs . . . . Madame la *Goute* ma Souveraine eſt iritée, je ne ſais pourquoi ; mais elle me fait bien ſentir à ce moment tout le poids de ſa colere. Aretez, Madame la *Goute*, aretez donc, s'il vous plaît. Oh ! Miſéricorde ! Un ton plus fort ! Hélas! Que vous ai-je fait ? Ai-je bu du vin contre vos ordres ? Ai-je été autre part qu'ailleurs ? Ai-je dit, par un mépris impardonnable de votre reſſentiment, *Quite à crier un peu plus fort ?* Mais, non ; Oh ! non. Plus j'èxamine . . . . oh ! . . . ma Conſcienee ; oh ! . . .

 oh!

oh! . . . La Peste étouffe; non, non, je me reprens; la *Goute*, la *Goute*, puisse prendre à celui qui . . . . quoi? . . . . qui sera votre Eloge? Non, ma foi; elle ne le tourmente déja que trop; mais celui qui sera assés fou pour le lire. Oui, assés fou; car s'il faut être fou pour faire un semblable Ouvrage, il faut être fou & demi, pour perdre son argent, & son tems, à de pareilles Bagatelles. Oh! oh! Quoi? vous n'ètes pas encor contente? Que le Diable prenne la plume, & fasse votre Eloge, s'il veut; pour moi j'y renonce . . . . . Ah! Voyez vous? Voilà l'Accês passé. Je le savois bien. La *Goute* est Femme: plus vous flatez ce genre d'animal-là, & pis c'est. Traitez le moi du haut en bas; méprisez le; menacez le; vous en avez ce que vous voulez.... Adieu, Madame la *Goute*; jusqu'au revoir. Je vous prie que ce soit le plus tard que vous pourez. J'ai tant de Confrères; ne pouvez vous pas trouver assés dequoi vous ocuper, sans songer à moi? Allez les voir; ne leur épargnez point vos Carèsses; ne les prenez, si vous pouvez, que l'un aprês l'autre; & n'en oubliez point. Pour moi, je ne suis point glo-

glorieux ; & si vous me passez, je ne vous en ferai pas de procês. Adieu donc, encor une fois ; & s'il est vrai qu'*A l'Ennemi qui fuit il faut faire un Pont d'or* ; je vais vous doner un plat de mon métier ; & pour vous satisfaire, travailler à votre Panégirique. C'est tout ce que je puis pour vous. Il y a long tems, (& vous n'y avez pas peu contribué), que je suis en diférent avec ce précieux métail ; nous ne nous voyons plus ; & loin de vous en faire un Pont, je n'en trouverois pas maintenant assés pour vous faire passer dessus un tout fait ; ne vous demandât-on pour votre passage, qu'un Quart de Guinée d'*Angleterre*, qui est la plus petite pièce de monoye d'Or que je conoisse. Mais començons à présent, que vous m'en laissez la liberté.

Je ne perdrai point de tems davantage Mrs. ; le Changement est à craindre dans le Sèxe que je viens d'atribuer à la *Goute*. Un Retour seroit capable d'interompre tout l'Ouvrage ; & vous savez de quelle conséquence seroit, ou pouroit être, une semblable intèruption. Adieu tout le feu de l'imagination ; (s'il y en avoit jamais eu) : adieu

les plus belles Fleurs de l'Elocution; (si l'Auteur les avoit conues, & avoit sû les employer): adieu le fil de son Discours; (si les Douleurs lui en avoient permis aucun): mais ce n'est pas tout; adieu même jusqu'à la pensée de reprendre la plume, & de continuer notre Eloge. *Scarron*, le pauvre *Scarron* de burlesque mémoire, n'est plus il y a long tems; & depuis lui, *In cruciatibus ridere cui datum?*

J'entre donc à corps perdu dans ma matière, & je vais tâcher dans ce Panégirique paradoxal, de vous doner de la *Goute* des Sentimens bien diférens de ceux que je crois que vous devez en avoir eu jusqu'à présent. Vous l'avez regardée comme un mal; je vous prouverai que c'est un bien. Vous l'apelez une Maladie, avec tous les Mèdecins; je l'apelle une Marque de Santé. Tous les Hommes ont de l'horreur pour elle, & tacheroient volontiers de l'éviter s'ils pouvoient, lorsqu'ils la sentent venir; (car auparavant, & lorsqu'on la croit encor éloignée, on verra sufisament que peu de gens y songent); & je veux vous faire voir le tort qu'on a d'en agir ainsi; & que si on ètoit raisonable,

on

on ne ſouhaiteroit rien avec plus d'ardeur, que d'être tourmenté de cete précieuſe douleur, par raport aux Avantages qu'on eſt ſur d'en retirer.

Mais auparavant toutes choſes, afin que vous vous faſſiez une Idée de Grandeur dans la *Goute*, que vous n'avez peut-être jamais eu, il faut vous prévenir ſur le Dèſſein de cet Eloge; & vous dire, que je vais vous faire voir cet Objèt jusqu'ici de vos mépris, dans ſon plus beau jour, & acompagné de tout ce qui peut rendre une choſe illuſtre, & glorieuſe.

Une Choſe peut-être grande, & illuſtre, par Quatre Endroits; par ſon Origine; par ſon Mérite particulier, ou qui lui eſt propre; par ſa force, & ſa Puiſſance plus étendue, & à laquelle moins de choſes peuvent réſiſter; & enfin, par le bien qu'elle peut faire, & les Avantages qu'elle peut procurer.

Il faut donc que je vous faſſe voir ici 1°. Que l'Origine de la *Goute* eſt une des plus nobles par ſon ancienneté; & des plus illuſtres par la Grandeur, l'Eclat, & le Mérite des Cauſes qui la produiſent. 2°. Que le Mérite particulier, qui eſt propre à la *Goute*, & qui la rend

ſi recomandable, lui doit atirer les reſpects, & l'Amour de tous les Hommes. 3°. Que ſa Puiſſance eſt non ſeulement irréſiſtible; mais d'une étendue au delà de l'Imagination. Enfin 4°. Que le bien qu'elle fait, & les Avantages qu'elle procure, ſont des Motifs plus que ſufiſans, pour nous faire ſouhaiter qu'elle nous faſſe la grace de venir habiter chés nous; & que nous ne devrions point, lorsqu'elle nous fait tant d'honeur que de nous viſiter, lui faire l'afront de dire, que nous en ſommes ataqués, tourmentés, afligés, &c.

Voilà, Mrs, toute mon Entrepriſe. Voilà tout mon but, dans les Quatre Parties que doit contenir ce Diſcours. Prenez garde, s'il vous plaît, de ne dormir, ni bâiller; car rien n'eſt plus contraire à l'atention qu'on doit à un Ouvrage auſſi ſérieux que l'eſt celui-ci.

PREMIERE PARTIE.

Pour qui prenez vous la *Goute*, Mrs; pour un Champignon, dont l.Origine encor enfermée hier au ſoir, comme

me un Embrion, dans la Matrice de la Dame Nature, s'eſt enfin déployée à nos yeux ce matin, au grand étonement de ces Admirateurs univerſels, qui abſolument ignorans des moindres cauſes, veulent partout du Miracle, ou de l'Impoſſibilité? Vous imaginez vous qu'elle eſt de ces Nobles, par la grace de leur Bourſe; dont la Race, comme une ſemence mépriſable, aprês avoir longtems pouri dans l'ordure, & dans le fumier d'une Profèſſion infame, produit enfin une Tige, dont le Sommet, bien garni d'or, éblouit les ſots d'un Eclat qui les ſurprend; mais dont toute la puanteur ne frape encor que trop vivement l'Odorat des Perſonnes tant ſoit peu raiſonables? La mètez-vous dans la Catégorie de ces autres Nobles qui ſe diſent des plus anciennes Familles de tout le Monde, parce qu'ils trouvent dans un Nom que le Hazard, ou peut-être la juſte Satire d'un Siècle précédent, a impoſé à leur Ayeul, une ſorte de reſſemblance avec celui d'un de ces premiers Héros dont *Rome* encor République admira tant la Vertu. Vertu! qu'ils imitent ſi mal, que cela ſeul eſt plus que ſufiſant pour faire voir à toute la terre,

qu'ils ne ſont rien moins que déſcendus de ces Tiges ſacrées, ſur lesquelles ils ſe ſont entés avec tant d'impudence? Enfin, pour nous aprocher un peu plus de la Mèdecine, qui prétend à une Autorité ſur la *Goute*; mais que cete Héroïne rejète bien loin d'elle avec le dernier mépris. Croirez vous que l'Origine de cete Reine des Maladies, pour dôner encor un peu dans une Manière de parler ſi injuſtement reçue; que cete Origine, dis-je, doive être confondue dans celle de tant d'autres Maladies dont les plus anciens Mèdecins ont traité, au grand contentement, comme au grand ſoulagement des Modernes? *Galien*, ce grand *Galien*, à l'honneur duquel le *Juro in verba magiſtri* eſt ſi bien reçu parmi les Docteurs d'aujourd'hui; *Hipocrate*, ce Père de la Médecine raiſonable, raiſonante, & raiſonée; ſes Illuſtres Ancêtres les *Aſclépiades*; *Eſculape*, ſon dixhuitième, ou dixneuvième Ayeul; tant de Demi-Dieux, de Dieux entiers, & de Déeſſes, qui ont, ou inventé, ou exercé cet Art tout divin, au grand regrèt de l'Humanité; tous ces honêtes Mrs & Dames-là, dis-je, de ces tems les plus reculés, n'ont-ils parlé de la

la *Goute* entre tant d'autres Maladies, que pour nous insinuer qu'elle avoit seulement comencé avec elles, & que jamais les Hommes ne s'en ètoient aperçus avant le Siècle où ils vivoient? Non, Mrs. non, la *Goute*, la Grande *Goute*, vient bien encor de plus loin. Sa Noblesse ne peut-être comparée à aucune autre pour l'ancienneté; & son Origine a prèsqu'immédiatement suivi celle de tout ce qui a été créé depuis l'Homme lui-même, cet Etre si supérieur, si èxcellent, pour lequel tous les autres Etres ont été faits, & la Noble *Goute* elle même, avec un apareil si magnifique.

Je ne m'arèterai point ici, & je n'abuserai point de vos patiences, par le recit d'une bagatelle que je lus il y a quèlques mois, dans un Livre imprimé, je ne sais plus où; composé par, je ne sus jamais qui; quoiqu'elle pût assés bien entrer dans le Silogisme d'un Sophiste un peu plus opiniâtre que je ne suis. Je ne vous dirai donc point, comme ce badin d'Auteur dont je parle; eh! où croyez vous qu'ètoit notre bon Père *Adam*, lorsqu'il eût le malheur de perdre son second Fils par le premier Meurtre dont la Nature humaine ait souillé

l'Innocence de sa Création ? Que n'accouroit-il donc pour l'empêcher ? Ce fou d'Auteur ne va pas chercher si loin. Il ne considère pas que *Cain*, & *Abel*, pouvoient être alors à deux cent lieues du moins, de leur bon Homme de Père; que ce bon Homme avoit déja une fort grosse famille ; bien des fils, & bien des filles ; & qu'à ne doner que deux lieues de Pëis à chaque Couple, Mâle, & Femelle, avec le petit Peuple qu'ils pouvoient avoir déja produit : & ce n'ètoit pas trop ; car enfin ils avoient tous de grans troupeaux ; ils avoient besoin de ceci, de cela, à peu prês comme nous avons ; otons en pourtant les Sotises, & les Superfluités, dont nous ne voulons pas nous passer, & qu'on ne conoissoit pas encor dans ce tems heureux. A ne prendre donc, comme je dis, que deux lieues de Pëis pour chaque Couple, il devoit, ou du moins il pouvoit, y avoir deux cent lieues de distance bien contées, du bon père *Adam*, qui dormoit peut être paisiblement, à ses Fils, qui s'entretuoient. On n'avoit point encor songé à la *Simpathie*, par laquelle l'Ame d'un si bon Père devoit souffrir au moment qu'un acte si cruel se perpé-
troit

troit ſur ſon Sang, ſur ſes Entrailles. La Sience des Songes, auſſi ancienne que les *Mages*, n'ètoit pas même encor en embrion, & ceux qu'il feſoit ne ſignifioient rien pour lui. On n'avoit point non plus alors l'invention des Trompètes parlantes, par le moyen deſquelles *Abel* eut pu apeller ſon cher Papa à ſon ſecours; & puis, où y a-t-il des Trompètes parlantes qui portent deux cent lieues? Mais encor une fois mon èxtravagant, d'Auteur ne va pas chercher ſi loin ce qu'il veut dire. Notre bon Père *Adam*, dit-il, ètoit dans ſon lit, à crier la *Goute* comme un perdu. Qu'auroit-il fait? Il ne pouvoit remuer ni pié ni pate. Voilà donc le pauvre *Abel* la première Victime, non de la Haine, & de la Jalouſie de ſon Frère, mais de cete Divinité qu'on a depuis apellé la *Goute*, qui n'en pouvoit mais; & qui, ſelon tout ce que nous avons de meilleurs Auteurs, a toujours été inconue, non ſeulement à *Adam*, mais à tous ceux qui pouvoient porter ſon Nom, & ſe dire de ſa Famille pendant ſa vie, & même pendant plus de cinquante trois ans, ſix mois, vint & un jour, aprês ſa mort, qu'elle vint au Pié d'un certain *Nemrod*, Homme

 pui-

puissant, & riche; & par conséquent voluptueux, grand amateur de tous les plaisirs, peu curieux d'abstinence, un sans souci, en un mot un *Epicurien*, dans le sens qu'il plaît au Vulgaire de doner à cete Epitète, aux dépens de la Réputation du bon *Epicure*. Ce Vulgaire là est un étrange Animal, par parentése. C'est en vain qu'un savant qui a blanchi dans la litérature lui crie à pleine tête, mais *Epicure* n'a jamais entendu parler de cete Volupté grossière qui se borne à la satisfaction des Sens; non; écoutez moi; je vous dirai quelle a été son Opinion, sa Philosophie. Point d'Oreilles. Quatre Illustres comme notre *Laman*, *Surdis loquens*, n'y sufiroient pas. On persuaderoit plutôt à cet étrange Vulgaire, qu'il n'y a pas aujourd'hui de *Jansénistes*; & que ceux qu'on honore de ce Titre n'ont jamais rien eu à démêler avec *Jansenius*, ni lui avec eux; & cepandant je vous l'avoue la chose seroit diablement dificile. Mais, où vais-je me perdre? De l'Eloge de la *Goute* tomber sur *Jansenius*? eh! quél raport a ce pauvre Evêque défunt avec la *Goute*, ou avec moi, non plus qu'avec les *Jésuites*, qui néanmoins ne peu-

peuvent jamais se résoudre à le laisser en repos!

Revenons donc à nos Moutons. Peut-on rien voir de plus Noble, & de plus Ancien, que notre Grande *Goute* qui s'est fait reconoître pour la maitresse souveraine des Mains, & des Piés, du plus noble de tous les Animaux, si peu de tems aprês que le Monde s'est vu orné de cet èxcellent Chèf d'œuvre de la Main du grand Ouvrier de la Nature? Prenez garde, Mrs., je ne dis pas de plus Noble, & de plus Illustre; je dis seulement de plus Noble, & de plus Ancien; & je suis autorisé de rèste à vous faire cete distinction. Il y a déja trop long tems qu'on ne confond plus la Noblesse avec ce qui peut rendre illustres les Gens, ou les Choses. Autrefois, la Noblesse ètoit toute illustre; & si nous en croyons quelques Vieilles Chroniques, on n'ètoit noble qu'autant qu'on ètoit illustre; les plus illustres ètoient les plus nobles; on n'acordoit le Titre de Noble, qu'à ceux qui y avoient un droit incontestable par celui d'Illustre qu'ils s'étoient aquis auparavant; & même, si j'en veux croire les Réflèxions de quèlques uns de ces vieux Historiens, ce Ti-

tre n'ètant en aucune manière distingué de ce Mérite, & de cete Vertu, qui rendoient une Personne illustre, il suffisoit de l'être pour être Noble, & pour en avoir le Titre, sans qu'il fût besoin comme aujourd'hui, ni de cire, ni de parchemin. A présent, être Noble, & être Illustre, sont des choses bien diférentes, ou du moins bien distinctes. On peut être Noble sans être Illustre; èxcellent Privilége de la Noblesse d'aujourd'hui! On peut être Illustre sans être Noble; admirable Prérogative de notre Siècle! Il suffit en général de pouvoir conter un grand nombre d'Ancêtres, qui en leur tems ont eu à peu prês les mêmes Titres que ceux dont on tire aujourd'hui tant de vanité, pour être réputé Noble. La Noblesse se mesure à ce nombre; plus il est grand, plus on est Noble. Vous pouvez n'avoir aucun Mérite; la Vertu ne vous est point du tout nécéssaire; une Généalogie bien remplie est tout le Titre qu'il vous faut. *Alcipe* est parvenu par ses éminentes Qualités, par sa Vertu, par sa Conduite, par sa Bravoure, par les grands Services enfin qu'ils a rendus à sa Patrie dans les diférens Emplois civils, & militaires,

qu'il

qu'il a remplis avec tant d'honeur ; il eſt parvenu, dis-je, à la Dignité de Duc & pair, & Maréchal de *France* ; mais il eſt le premier de ſon Nom, & de ſa Famille, qu'on ait vu élevé à quelque dignité ; il doit entrer Chapeau bas dans la Chaumine de *Léontin*, dont la Chambre à Alcove, la Cuiſine, & le Colombier, ne ſont qu'une même choſe ; mais elle a l'honeur d'être tapiſſée d'une vintaine de *Léontins*, ſans bordure, tous fils l'un de l'autre, & tous Ecuyers ; dont les plus belles Actions ſe réduiſent à quelques Meurtres commis dans les Champs, & dans les Bois voiſins, ſur de pauvres bêtes auſquelles ils doivent les plus beaux jours de leur Vie paſſée, que la Faim auroit ſans cela fort abrégée. Le *Léontin* d'aujourd'hui, qui finit ce qu'il apelle ſa Maiſon, faute d'héritiers de ſa Gueuſerie, dit avec un orgueuilleux dédain, qu'*Alcipe* comence la ſienne ; & ſe plaint amêrement du peu d'égard qu'il a pour l'ancienne Nobleſſe, lorsqu'à la Meſſe de Paroiſſe il ſoufre qu'on lui préſente le pain beni, avant lui *Jean Léontin* Ecuyer, Gentilhomme du Village. Il n'eſt point de mon ſujèt d'entrer dans un plus grand dé-

détail de ces Exemples fameux qui prouvent la vérité des deux propositions, en aparence si èxtraordinaires, que j'ai avancé ci-dessus. La *Goute* est Noble par l'ancienneté de son Origine; nous l'avons vu jusqu'ici; mais elle est illustre tout ensemble; & c'est ce que l'on ne me disputera pas, j'espere, pour peu qu'on achève de lire ce Panégirique sans dormir, ou sans être distrait. C'est ce que je me suis fait fort de prouver en particulier dans ma seconde Partie, qui doit traiter du mérite de notre Héroïne. Il ne s'agit dans celle-ci que de l'Origine de la *Goute*; nous avons vu, dis-je, sa Noblesse dans son Ancienneté, que nous avons, je crois, fait venir d'assés loin, puis que nous sommes remontés jusqu'à *Nemrod*; c'est-à-dire aussi haut dans les Siècles passés, qu'il nous faudroit remonter si nous voulions chercher l'Origine de la souveraine Puissance, de la Royauté, de la Monarchie. Car, où ètoit-il parlé d'un Titre semblable avant ce fameux Roi de la Race de *Caïn*? Voilà donc déja, Mrs, la *Goute* qui ira de pair pour l'Ancienneté, & par conséquent pour la Noblesse de son Origine, avec la Dignité qui est tout à la fois l'objet des plus

plus chers Desirs, & le but des plus célebres Actions de la plu-part des grans Hommes ; & qui souvent a causé tant, & de si sanglantes Révolutions, dans prèsque tous les Etats du Monde : avec cete Dignité que le reste des Mortels adore ; à la vue de laquelle tous tremblent ; & laquelle leur impose des Loix austêres, souvent si oposées à celles de la Nature même, & au panchant particulier de leur Tempérament. La *Goute*, dis-je, va de pair avec cete suprême dignité ; puis que le premier Homme qui a été revètu de l'une, a prèsqu'aussi tôt été en posèssion de l'autre. On ne peut donc sans injustice refuser à la *Goute* la même admiration, & les mêmes respects, que l'on a pour cete sublime Dignité qui distingue les Monarques du commun des Hommes.

Mais que ne verrons nous point à présent, si nous èxaminons atentivement le Mérite des Causes qui produisent notre Grande *Goute* ; & qui rendent son Origine aussi illustre, que son Anciennété la rend noble.

Ces Causes Mrs. prennent leur naissance de deux endroits qui paroissent bien diférens ; du dehors de nous mêmes ; &

du

du dedans de nous mêmes. Je laiſſe ici les Diſtinctions, auſſi bien que l'Entêtement des Philoſophes ; & je n'entreprendrai point de décider abſolument, ſi on doit raporter ces Cauſes à nous mêmes, ou aux objets du dehors ſeulement, ou à tous les deux tout à la fois. Il y a trop de pour, & de contre, dans cete Queſtion. Je vous en laiſſe juger ſur ce que je vais vous dire ; & je comencerai par ce qui me paroît être le plus hors de nous mêmes.

Nos Parens, Mrs, nos Parens, notre Père, ou notre Mère, peuvent être une de ces Cauſes qui produiſent en nous cete Noble Maladie. Ah ! quelle Origine plus illuſtre, & plus ſacrée pour nous ! Quoi ! ceux mêmes à qui nous ſommes obligés de la Vie, & de toutes les douceurs qui l'acompagnent ; ceux que nous reconoiſſons, aprês le grand Ouvrier de la Nature, & le Créateur de l'Univers, pour les Auteurs de notre Etre ; ceux ſans qui nous ſerions reſtés dans un éternel oubli, dans un Etat de néant, ſans la moindre petite place, le moindre petit rang, parmi un ſi grand nombre d'autres Etres, dont ſi les uns nous valent, les autres en plus grand nombre ne nous va-

valent aſſurément pas ; ceux enfin qui ont donné le plus pur de leur ſang, & de leur ſubſtance, pour en former tout ce que nous ſommes, ſont en même tems, par des diſpoſitions aquiſes, ou naturelles, les ſources de cete obligeante Maladie, dont les ſemences, aprês quelques années, plus ou moins, de cete vie que nous tenons d'eux, germent enfin, & produiſent ces fruits glorieux dont nous parlerons dans la ſuite, & qui rendent la *Goute* a jamais recomandable, & digne de tout notre amour! Quelle Origine plus illuſtre encor une fois; du moins pour chaque particulier; ſi le général des Hommes ne ſe ſoucie pas de la reconoître pour telle, dans des Perſonnes qui ne le touchent en rien? Quoi de plus ſacré par cete même raiſon; puiſque la Nature, & ſon Créateur, nous ont ataché à nos Parens par des liens ſi forts, ſi ſaints, ſi reſpèctables, que c'eſt un crime puniſſable d'avoir pour eux la moindre indiférence, ou le moindre mépris; ou de leur faire le moindre reproche? Quoi de plus glorieux pour un *Gouteux*, que de pouvoir ſe vanter, au milieu de ſes cris les plus aigus, d'avoir reçu de ſes Progéni-
teurs

teurs cete illustre marque de distinction, qui l'éleve si fort au dessus du reste des hommes qui ne savent ce que c'est que la *Goute*, par ce qu'elle les a jugé encor trop profanes pour les initier à ses précieux Mistères; que de pouvoir, dis-je, se vanter, que c'est de son Père, ou de sa Mère, qu'il tient cet inèstimable Bijou, qui seul vaut des Empires.

Si par un bonheur peu comun, il se trouve être de ces Naturels tendres, & reconoissans, qui savent en même tems aimer les Personnes qui lui doivent être chères, & sentir les obligations qu'il leur a; quelle satisfaction n'est-ce pas pour lui, d'avoir continuellement une Ocasion si prèssante de songer à eux, & un Motif si puissant de rapeller souvent dans sa Mémoire, qu'il leur doit la Vie dont il jouit, & les Avantages dont ils ont pris soin de l'acompagner. Si au contraire il est enclin à oublier facilement les plus grans bienfaits, genre de Naturel assés ordinaire de nos jours, & nulement rare dans les Histoires des Siècles passés; si son Naturel dur, & peu complaisant pour les autres, le porte à ne songer qu'à lui même, & à oublier tout ce qui est, ou ce qui a jamais

été

été dans la Nature ; quelles Graces n'a-t-il pas à rendre au Ciel, d'avoir ainſi au dedans de lui-même, un *Memorare*, ſur lequel il peut conter à tous les momens du jour, & de la nuit, pour l'aquit de ſa Conſcience ; & qui prendra toujours un ſoin èxact de le faire ſouvenir qu'il ne s'eſt pas fait lui-même, & qu'il a l'obligation de ce qu'il eſt, à des Perſonnes qui, ſoit qu'elles ſoient encor, ou ne ſoient plus parmi les Humains, ne laiſſent pas d'èxiger de lui une reconoiſſance, dont il ne peut ſe diſpenſer ſans ſcandaliſer tout ce qu'il y a de gens de bien. Que de raiſons, Mrs, pour vous convaincre que l'Origine de la *Goute* eſt des plus illuſtres qu'on puiſſe imaginer ? Mais en voici encor bien d'autres, auxquelles je ſuis bien ſur que vous n'avez jamais ſongé.

Quand je devrois me louer moi-même, & me faire paſſer pour un de ces honêtes gens, que le vulgaire, comme j'ai dit ci-deſſus, veut abſolument, à tort, ou à droit, apeler *Epicuriens* ; car je juge bien que ſi j'avance ici quèlque choſe de poſitif ſur l'Article que je vais toucher, on ne manquera pas de relever mon argument par un *Ergo*, dont

dont le Coup retombera ſur ma perſonne, & ſur mes mœurs ; quand dis-je tout cela devroit arriver, je ne veux point trahir la Vérité ; ſoit èxpérience, tant ſur moi-même, que ſur mes amis, & autres ; ſoit lècture d'autres Mèdecins, Philoſophes, Hiſtoriens, &c. ſoit raiſonement ſur les Cauſes, & ſur les Efêts de tout ce que je me ſuis ataché à conoître un peu mieux que le reſte ; j'ai trouvé qu'on pouroit encor plutôt nous atribuer les Cauſes de la *Goute*, qu'à toute autre choſe que ce ſoit, hors de nous. Oui, Mrs, nous ſommes nous mêmes la Cauſe de la *Goute* ; mais écoutez moi ; je n'entens point parler de ce qu'on apelle dans les Ecoles, Cauſe prochaine, Cauſe èfficiente, Cauſe immédiate ; mais de celle qu'on y a reconu, ſous les noms de Cauſe médiate, de Cauſe éloignée, ou ſi vous voulez de Cauſe des Cauſes. En èfêt, Mrs, c'eſt nous mêmes qui ſommes véritablement cete *Cauſe des Cauſes* de la *Goute*, lorsqu'on ne peut pas dire abſolument que nous en ayons l'obligation à nos Parens. C'eſt nous mêmes alors, qui, par cet heureux penchant que nous avons à ne faire que notre volonté, à rechercher tous les plai-

plaiſirs dont nous croyons l'Humanité capable, à éloigner de nous tout ce qui peut nous cauſer quelque dérangement, mêler quèlque amertume dans nos joyes, quelqu'ennui dans nos divertiſſemens, quelque dégout dans nos ſatisfactions, prenons avec avidité toutes les ocaſions que nous pouvons trouver de procurer à tous nos Sens tout ce qui peut les reveiller, & les ſatisfaire. C'eſt par là que nous ouvrons la porte au dedans de nous à ces ſemences fortunées, qui tôt ou tard produiſent en nous ces Tumeurs de tant de ſortes différentes, & ces Douleurs quelque-fois ſi cuiſantes, qu'il faut être véritablement Philoſophe, & avoir lu cet Eloge, pour y trouver le moindre mérite, & le moindre ſujèt de contentement.

Tous les Hommes, cela eſt ſur, ſont bien aiſes de paſſer leur vie dans les Délices, autant qu'ils peuvent, & que leur bourſe veut bien le leur permetre; mais les uns font conſiſter ces delices dans des plaiſirs qui ne touchent point les autres; & ceux-ci paſſent leur vie dans des contentemens pour lesquels ceux-là n'ont que de l'indiférence, & du dégout: tout autant de Sources de notre Noble *Goute*.

On

On en voit, par èxemple, qui ne sont jamais mieux qu'à table, & qui y passeroient, non tous les jours, mais tous les momens de leur vie : encor en cela sont-ils prèsque tous d'une humeur diférente ; les uns aiment l'abondance, & ne regardent point à la délicatesse ; les autres veulent de la délicatesse, & l'abondance ne les touche pas ; & il y en a d'autres aussi qui aiment l'abondance, & la délicatesse dans tout ce que l'on sert devant eux. Il y en a qui aiment la Compagnie, & d'autres qui ne s'en soucient point. Entre les premiers, les uns la veulent mêlée, les autres toute chosie ; les uns veulent y admètre les Femmes, & les autres les en banissent absolument. Entre les seconds, les uns passeroient les jours entiers à manger, & à boire tous seuls, comme s'il n'y avoit personne qui fût digne de partager avec eux ce que la Nature a néanmoins partagé entre eux, & les plus vils Animanx. D'autres ne veulent qu'un second qui leur tienne pié a boule ; & avec qui ils puissent disputer, & remporter la Victoire, comme ayant la meilleure Tête, & le meilleur Estomac ; & même quelques uns de ceux-ci aiment-ils mieux

choi-

choisir pour cela quelqu'un de leurs Domestiques, que d'être seuls, ou avec quèlque personne raisonable, dont l'èxemple peut-être leur persuaderoit une modération, & une tempérance, qu'ils abhorent.

Ces heureux Mortels n'ont point d'autre inquiétude, point d'autre affaire, point d'autre Dieu que ce même Ventre qu'ils idolâtrent, & qu'ils traînent partout comme un témoin parlant de l'afèction qu'ils lui portent, & qui paroît dans sa grosseur énorme, sa rondeur èxacte, & son poids prodigieux, sous lequel il sont prêts à sucomber à chaque pas qu'ils font.

Plusieurs qu'on peut mètre dans cete honête Catégorie, mangent à la vérité assés peu, mais ils boivent en récompense sans prèsque discontinuer. Le Dieu *Bachus* avec toutes ses richesses a de la peine à contenter tous leurs desirs; *Céres*, la bonne *Céres*, qui comble de biens tous les autres Hommes, n'en a point pour eux; & les *Vulcains* de la Marmite, & du Tournebroche, pouroient bien soufler dans leurs doits pour les échaufer, s'il n'y avoit point dans le Monde d'autres pratiques pour eux

D'autres parmi ces illuſtres Buveurs dont je parle; ont un génie beaucoup plus ſupérieur, qui ne les porte qu'aux grandes choſes, aux choſes extraordinaires; ils mépriſent les aimables, comunes, bénignes, vulgaires Vapeurs, du jus de la Treille, qui troublant agréablement le Cerveau, endorment paiſiblement les inquiétudes, & les chagrins, de la plûpart des Humains; ils ne veulent plus rien boire qui n'ait paſſé par la main des Artiſtes, & dont un Alembic n'ait purifié à pluſieurs repriſes tout ce qui peut encor tenir la moindre choſe d'un Elément pour lequel ils ont de l'horreur; & qu'ils regardent comme un poiſon déteſtable à tout bon Buveur; c'eſt-à-dire de l'eau, ou ce qui en aproche.

Voilà, Mrs, tout autant d'illuſtres Sources de notre Héroïne; & dont elle tire d'autant plus de gloire, que notre Volonté, la plus Noble de toutes nos Facultés, a ſeule part au pouvoir qu'elles ont de produire la *Goute*. Oui, Mrs, la *Goute*, la Noble *Goute*, vient três ſouvent de ces précieuſes Débauches. Eſt-il rien de plus illuſtre? Tous ces Biens que l'Auteur de la Nature a abandoné à notre diſcrètion, & dont nous

nous ſervons par des Actes de notre Volonté en tant de manières diférentes. Cete Liberté que nous réclamons dans l'Uſage de ces Biens, préférable par tant d'endroits à cete gêne, à cete contrainte, que la triſte Modération, la cruelle Tempérance, voudroient nous prèſcrire. Ne ſont-ce pas là des motifs de gloire, & de grandeur, qui relèvent infiniment la ſplendeur de l'Origine de la *Goute*. Mais je ne me bornerai point là ; & je vai encor vous mètre cete Origine dans un jour auſſi nouveau, qu'il eſt éclatant.

J'ai dit que la *Goute* ètoit ſouvent produite par les Biens de la Nature, & l'on a vu que cela ſe doit raporter aux ſeuls diférens Uſages que l'Homme a la liberté d'en faire. Liberté qui ètant une des plus nobles facultés de l'Ame, & de la Raiſon; & le premier Mobile de la Volonté, répand ſur toutes les Actions un luſtre vraiment glorieux. Mais je vous dis à préſent, que c'eſt auſſi dans l'Homme même, dans la Subſtance même de l'Homme, qu'on doit ſouvent chercher l'Origine de la *Goute*. Qui auroit jamais dit qu'une Choſe auſſi éloignée de tout ce qui aproche le moins du Monde des Idées

qu'on a de la *Goute*, comme est l'Ouvrage de la Propagation, & de la Génération, pût être contée entre les Causes les plus ordinaires de la *Goute?* Plus la Chose est surprenante, plus elle est glorieuse pour la *Goute.* Oui, *Venus*, cete gracieuse, atrayante, toute charmante *Venus*, est souvent la Mère de notre illustre *Goute.* Quelle Origine plus brillante? Une Action aussi grande, aussi noble, aussi nécéssaire à la Propagation de la Nature humaine, aussi inévitable pour tout ce qui n'est point *De frigidis, & maleficiatis.* Quel Eclat, quelle Gloire pour la *Goute!* N'est-il pas bien étonant qu'un Homme qu'on supose n'avoir actuèlement en lui-même aucunes de ces Semences, de ces Causes, de ces Principes, en jouïssant seulement de la douce Conversation, Compagnie, &c. d'une aimable Personne de diférent Sèxe, qui n'a pas elle même davantage que lui de ces Principes, de ces Causes, ou Semences de la *Goute*, puisse néanmoins la produire sur lui-même, & dans lui-même? Voilà certainement un prodige inconcevable! Car, que ce soit sa Compagne bien aimée qui lui fasse ce présent, cela n'est pas soutenable,

nable, ſupoſant la Vérité d'un Axiome ſi conu, & ſi célébré, *Nemo dat quod non habet.* Il donne tout, outre cela, & ne reçoit rien; ce qu'il donne eſt reçu; & ſelon toute ſorte de bonnes raiſons, les Femmes ſeules devroient contracter la *Goute*, ſi l'Homme en avoit déja les Principes dans lui-même; & cepandant nous ne voyons point, ou três peu de Femmes à qui la *Goute* faſſe tant de grace que de les viſiter; & ſi c'étoit la Femme qui eût ces Principes au dedans d'elle-même, l'Homme n'en devroit être, ni pis, ni mieux; ce que donne la Femme dans ces précieux momens ne feſant que gliſſer, & paſſant par deſſus tout, ſans entrer nulle part. C'eſt néanmoins l'Homme qui a tout l'honeur, & le profit de l'engagement. C'eſt lui que la *Goute* choiſit par une prédilèction ſi illuſtre, qu'il faut qu'il ſoit le plus ingrat de toutes les Créatures, pour n'en être pás glorieux.

Nous avons déjà vu que par le moyen de cete Communication qu'un Homme fait d'une partie de ſa Subſtance, à un autre Homme qui en provient, les Semences, les Cauſes, les Principes de la *Goute*, ſe transmètent de l'Individu

engendrant, à l'Individu engendré; mais qu'il puiſſe y avoir là le moindre lieu pour un *Vice verſa*; c'eſt ce qui ſe comprend encor moins que tout ce que nous venons de dire. Il eſt vrai cepandant; & il ne l'eſt pas moins, qu'on en peut tirer une Conſéquence qui ira de pair avec celle qu'on tire en faveur de ceux qui n'ont doné aucune ocaſion aparente à la *Goute* de les venir voir; en ſorte qu'on ne peut atribuer ſa production à aucune des Cauſes que nous avons dit ci-deſſus qui y contribuoient prèsque toujours; à ſavoir, qu'il faut donc qu'ils l'ayent reçu de leurs Parens, en recevant d'eux les premiers Elémens de leur Etre. En èfet ne pouvons nous pas dire que les Pères qui ont mené une Vie retirée, règlée, modérée, ſur les autres plaiſirs dangereux, & dont on ne peut pas bien dire par conſéquent qu'ils ſe ſoient atirés la *Goute* par cet Uſage plein, & entier, de leur Libre Arbitre, l'ont donc reçue de leurs Enfans? Quél Paradoxe monſtrneux! N'eſt-ce pas juſtement là cet Agneau, qui burant à ſoixante pas au deſſous de l'endroit où buvoit un Loup, fut néanmoins acuſé, jugé, condané, èxécuté,

té, comme ayant troublé ſon eau, par ce cruel Animal, avocat, juge, & bourreau tout enſemble. Mais, Mrs, comme je vous crois des Juges plus équitables, je vais tâcher en Avocat moins prévenue, de vous faire voir l'état de la Quèſtion tel qu'il eſt, & non tel que je veux qu'il ſoit.

N'eſt-il pas vrai que la réïtération fréquente de l'Acte de la Génération peut diminuer, èpuiſer, déſsècher, &c. les Principes balſamiques, les Liqueurs huileuſes, onctueuſes, &c. qui ſe répandroient ſans cela dans toutes les Parties du Corps, & par conſéquent aux Jointures, où elles ſont en quèlque manière lès plus nécéſſaires, tant pour les faire mouvoir avec plus de facilité, que pour empêcher la douleur que pouroit cauſer un frotement trop fréquent? N'eſt-il pas vrai encor, que lorsque ces Jointures ſont privées de ce baume ſalutaire, & par là comme dèſsèchées, le frotement qui ſe continue toujours, par le mouvement ordinaire de la Machine animale, les échauffe, les endurcit, comme nous voyons les avirons endurcir les mains des Bateliers, par leur frotement ſouvent réiteré; ce qui rend bien tôt ces

Jointures inflèxibles. Si vous m'avouez aprês cela, comme vous ne sauriez l'éviter, que cete répétition fréquente de l'Acte de la Génération, en produisant ces èfêts dans celui qui la fait, lui cause inévitablement la *Goute*; selon d'autres conséquences qu'on tire en Mèdecine, sur d'autres Principes que vous n'ignorez pas, & qui me mèneroient trop loin; vous devez m'avouer aussi, qu'il faut nécéssairement, pour avoir plusieurs Enfans, réitérer souvent cete Action qui les produit. Donc, plus un Homme a d'Enfans, d'autant plus inévitablement doit il s'atendre à la *Goute*. Donc, c'est à ses Enfans qu'il a l'obligation de la Grace que lui fait la *Goute* de prendre posèssion de sa personne.

On pouroit fortifier ce Raisonement, en ajoutant, que pour avoir beaucoup d'Enfans, il faut comencer jeune; & c'est un tems auquel la Vigueur ne permet guères que des Epanchemens aussi abondans, qu'ils sont fréquens. De plus, s'il est vrai quèlquefois qu'il ne faille qu'un Coup pour réüssir à la production de son semblable, il faut souvent recomencer plusieurs fois avant qu'on puisse en produire un seul. Combien de fois

fois *Cléante*, dont la Femme eſt jeune, & belle, & lui riche, & três paſſionné du deſir de ſe voir des Enfans, n'a-t-il pas recomencé; lui qui n'a pu la rendre enceinte qu'au bout de trois ans, & cinq mois, de mariage? Combien de fois *Dorante* doit-il avoir rëïtéré cet Acte, lui que ſe voit pére de trente quatre Enfans, dont plus de la moitié ſont encor pleins de vie? Qui peut aſſurer, qu'il ne lui a falu pour cela embraſſer ſa Femme que trente quatre fois? Où eſt l'Homme qui pouroit être auſſi aſſuré de tous ſes Coups? Enfin, s'il eſt inconteſtable qu'il faille réïterer bien des fois l'Acte de la Génération pour produire un nombre d'Enfans, & même un ſeul, & que cete Réïteration ait enfin produit la *Goute*, par ce que le ſujèt n'aura pas eu la force de ſuporter de pareils épuiſemens ſans interèſſer ces Principes qui entretiennent l'Harmonie dans ſa Machine; c'eſt donc alors aux Enfans que les Pères ont l'obligation de la *Goute*; c'eſt de leurs Enfans que les Pères reçoivent la *Goute*; ce ſont les Enfans qui ſont les Cauſes de la *Goute* de leurs Pères. Toutes Conſéquences nécéſſaires, & véritables, qui rendent mon *Vice ver-*

ſa ci-deſſus beaucoup plus que probla-ble, tout paradoxal qu'il a paru d'a-bord : puis qu'il ne ſera pas plus vrai, ſelon ce Raiſonement, que les Pères peuvent comuniquer la *Goute* à leurs Enfans; qu'il le ſera, que les Enfans la peuvent comuniquer à leurs Pères. Mais enfin, qu'y a-t-il de plus glorieux, que de ſe voir le Père de beaucoup d'Enfans ? Quelles nouvelles Sources donc, d'Eclat, & de Nobleſſe, pour l'Origine de la *Goute !*

Avec quél nouveau tranſport de ten-dreſſe ne devez-vous pas tous à préſent embraſſer ces chers Enfans l'un aprês l'au-tre, vous Pères heureux, qui les contez par douzaine ? Avec quel ſentiment de reconoiſſance, ne les devez vous pas preſ-ſer contre votre ſein, & les remercier de cete faveur ſignalée que le Ciel vous a faite par leur moyen ? Avec quelle afê-ction ne leur devez-vous pas dire à cha-cun en particulier ; C'eſt à toi, mon cher fils, ma chere fille, que je dois u-ne partie de cete honorable *Goute* qui me diſtingue maintenant du reſte des Hommes d'une manière ſi particulière; & à tous en général, c'eſt vous, mes chers Enfans, qui avez élevé votre Pè-re

Père à l'honneur sublime d'être *Gouteux*. Combien de Gens souhaiteroient pouvoir partager cet honeur avec moi ; & doneroicnt à ce moment la moitié de tout leur bien, pour crier comme des possèdés ; & se voir en même tems entourés de tant de jeunes rejètons d'eux mêmes.

Mais qu'on ne m'acuse point ici d'être partial, ou èxtravagant, en ce que je semble ne doner une si illustre Hipotèque sur la *Goute*, qu'à ceux qui ont un Nombre d'Enfans ; vu que des Gens qui n'ont qu'un Enfant, ne laissent pas de se voir honorés de la visite de notre Héroïne ; & qu'il y a bien des *Gouteux* qui n'ont jamais eu d'Enfans. Je suis en ètat de ruiner toutes ces Chicanes ; & sans me borner à une Réponse qui seule est capable de les arèter, & de fermer la bouche à tous les oposans ; à savoir que dans ces Gens-là, la *Goute* a été produite par quèlqu'une des autres Causes ausquelles nous avons vu ci-dessus qu'elle pouvoit, & devoit souvent être atribuée ; je dis que toutes les graines qu'on jette dans la Terre ne produisent pas ; tous ceux qui mètent à la Loterie ne gagnent pas ; tous ceux qui tirent au

blanc ne le touchent pas ; & ainsi de plusieurs autres choses qu'on pouroit citer en Exemple. Cepandant, on jette tous les jours de la graine dans la terre ; on met à la Loterie ; on tire au blanc avec les autres. On a beau pèster, disputer, se moquer de ceux qni sont atrapés : on a beau être convaincu cent fois par sa propre èxpèrience; chacun veut metre à cete Loterie ; chacun veut tirer à ce blanc ; chacun veut porter à cet Autel l'ofrande de sa graine ; quoique l'Argent soit perdu pour celui qui mèt à la Loterie, que la graine coute à celui qui la jète, que la poudre, & le plomb ne reviennent point à celui qui a tiré.

S'il ètoit vrai que ceux qui n'ont point eu d'Enfans n'eussent jamais fait ce qu'il faut faire pour en avoir, il est bien sur que l'honeur d'être *Gouteux* ne devroit point être atribué dans eux à la même Cause qui produit les Enfans. Mais suposant que ceux qui ont des Enfans, & ceux qui n'en ont point, soient là-dessus dans la même Catégorie ; c'est-à-dire qu'ils soient de ces Hommes à qui les Douceurs de *Venus* sont infiniment plus chères, qu'un indigne repos, une

une triste santé, une insipide tranquilité, dans leur Vieillesse; qui sacrifient sans répugnance cete douce Liqueur, qui par son onctuosité, sa qualité balsamique, pouroit, étant retenue dans le Corps, boucher le passage a cete Reine des Maladies; qui en sont généreux; qui l'épanchent, & la distribuent à droite, & à gauche, avec libéralité; qui en font part indiféremment à la blonde, & à la brune; à la rousse, & à la noire; à la vieille, & à la jeune: suposant, que la moindre de leurs inquiétudes ait été de songer aux suites de ces Epanchemens; que les plus éminens dangers n'ayent pas même été capables d'ébranler leur Courage intrépide; qu'ils n'ayent pas craint d'afronter le péril partout où ils ont cru le voir; qu'ils ayent été aux Coups tête baissée, & se soient même précipités avec ardeur jusque dans les Endroits où il faisoit le plus chaud, plutôt que de rester inutiles; notre Thêse demeure saine, & entière; & pour l'honeur de notre proposition, prèsque tous les Hommes sont de ces Adorateurs fidéles de *Venus*, de ces Atlètes généreux; qui abandonnent volontiers *Castor*, & *Pollux*, pour suivre *Cu-*

pidon, & *Adonis*; tous veulent courir dans cete Carière; tous veulent jouter à ce Tournoi toujours à la mode, toujours nouveau. C'eſt là que les plus lâches trouvent ſouvent le chemin à la Gloire, le chemin aux Honeurs; c'eſt là qu'ils aquèrent ſouvent de la réputation, & des richeſſes; C'eſt là qu'il leur arive d'éfacer enfin la Honte des reproches qu'on leur a pu faire d'être peu courageux; & les marques ſenſibles qu'ils remportent de leur Combat, feſant voir ce qu'ils ſont, font oublier qu'on les a cru tout autres.

Mais c'eſt auſſi dans ces nobles Exercices que notre Héroïne envoye ſes Fouriers marquer ſes logis; c'eſt à chaque fois qu'on les recomence que quèlque petit Principe, quelque petite Cauſe, trouve moyen de s'inſinuer; que quèlque petite place ſe fait, quelque petit intervalle s'ouvre, dans les interſtices des Pores, ou dans les Pores mêmes; qui ſe remplit enſuite d'une légere vapeur; ou peut être de rien; & c'eſt ce dernier qui eſt le plus grand mal. Car les Parois de ces Interſtices, de ces Intervalles, ſont obligés de ſe coler l'un contre l'autre, par cete *Horror vacui* que la

Na-

Nature porte toujours avec elle; & un si grand nombre de ces Parois font la même chose de tant côtés, qu'il est impossible qu'il n'en résulte un Durillon, un Calus, dont les parties s'unissant toujours plus intimement avec le tems, & s'endurcissant, comme nous avons déja dit, ou par un frotement continuel des Parties adjacentes, ou par une diminution de la nouriture propre, qui trouve tous les Passages bouchés, il devient pierreux, & ressemble enfin souvent à de la craye, & ce qui s'ensuit.

En vérité, Mrs, ne sont-ce pas là des Motifs de Grandeur, & de Gloire pour la *Goute*, bien particuliers, bien illustres, & ausquels vous n'aviez jamais pensé? Est-il rien de plus Grand, de plus Noble, que d'avoir pour Cause èficiente, Cause immédiate, ou peu s'en faut, un Exercice auquel nous devons tout ce que nous sommes, & sans lequel nous ne serions pas même du Vent?

Ce n'est pas encor tout; & je trouve un motif três considèrable de Grandeur pour la *Goute*, jusque dans l'Inaction; dans ce que le Vulgaire, toujours impertinent, ose nomer *Paresse*; & dont nous n'avons encor rien dit.

Oui,

Oui, Mrs, cet heureux ètat de tranquilité, qui ne s'embarasse de rien, qui ne veut se fatiguer de rien, auquel *Ne rien faire* tient lieu de souverain bonheur; cet Etat, dis-je, est un de ceux auxquels la *Goute* se plaît le plus de s'atacher. C'est avec une afèction, une tendresse de Mère, qu'elle chérit, & embrasse ces heureux Tempéramens. C'est là qu'elle se trouve plus à son aise, qu'elle se plaît à se voir dorlotée, mignardée, nourie, & entretenue à bouche que veux-tu. Doit-on s'étoner à présent, qu'elle cherche un lieu de retraite, d'où il y a si peu d'aparence qu'elle puisse être forcée de déloger; & où il y en a tant au contraire, qu'elle y poura demeurer, jusqu'à la consomation du Sujèt, & la dissolution des Principes généraux qui entretiennent l'Harmonie dans la Machine qu'elle habite? Croit-on que la *Goute* soit une bête? s'imagine-t-on qu'elle préfèrera pour habitation ces Tempéramens turbulens, ou rustiques, qui sont toujours en mouvement; soit par les continuelles alées, & venues, que demandent les Afaires du Monde, à un Homme qui est, ou ambitieux, ou naturellement inquiet;

soit

ſoit par les Travaux, & des Exercices violens, de ces Gens qui ne gagnent leur Vie qu'à la ſueur de leur front? En vérité la *Goute* ſeroit bien ſote. La pauvre *Goute*! La malheureuſe *Goute*, que celle qui logeroit dans des Hommes de cete èſpèce! non, non, encor une fois, Mrs, la *Goute* n'eſt point une bête; il ne lui faut point dire ce qui lui eſt bon, elle le ſait bien.

Mais ne devons nous pas convenir que cete Origine de la *Goute* eſt toute illuſtre; toute glorieuſe? eſt-il rien de plus beau que de vivre dans l'indolence, dans l'inaction; ou ſi vous le voulez abſolument, dans la Pareſſe? Loin dici ces miſérables qui ſont obligés à faire quèlque choſe, ou par l'èfet d'un Tempérament trop vif, & trop peu mélancolique; ou par néceſſité, pour gagner leur malheureuſe Vie; ou enfin par honeur, pour le ſervice de leur Patrie. Ce ne ſont point là des Hommes. Ceux-là ſeuls le ſont véritablement, qui ne feſant quoi que ce ſoit, voyent tous les autres ocupés, pour leur procurer de l'utilité, ou du plaiſir. Elevés ſur le Trône de leur glorieuſe Indolence, il voyent audeſſous d'eux le reſte des Hommes ramper

per dans la fange des Emplois, des Afaires, des Ocupations. Eux seuls ont le tems de contempler la Perfection de leur Etre, la Noblesse de la Substance dont ils sont composés, la Grandeur des Facultés vitales, animales, &c. dont ils sont doués: au lieu que les autres n'ont pas même celui de penser qu'ils tiennent le moindre rang dans la Nature. Il n'y a enfin que les Indolens, & les Paresseux qui vivent; les autres qui sont toujours ocupés, sont des gens déja demi morts, & qui passeront tout à fait dans l'autre Monde, sans avoir prèsque fait de réflèxion qu'ils ont été dans celui-ci.

Il faut donc, Mrs, que vous concluyez ici, non s'il vous plaît, mais malgré vous, que l'Origine de la *Goute*, de quelque côté qu'on la prenne, est aussi noble, qu'elle est illustre. Rien de plus Noble que la *Goute* par son Ancienneté. C'est *Nemrod* lui même qui nous a fourni cete Preuve; & quoique nous ne puissions pas remonter plus haut que lui, du moins est-ce encor assés haut, pour que três peu de choses le puissent disputer avec la *Goute* sur cet Article. Rien de plus Illustre que la *Goute*, par le Méri-

rite des Cauſes qui la produiſent. Les Plaiſirs, l'Indolence, la bonne Chère, le bon Vin, le beau Sèxe, l'Heureuſe liberté d'uſer des uns, & des autres, à notre fantaiſie, ſans nous embaraſſer des règles trop auſtêres de la Modération, & de la Tempérance; eſt-il rien de plus beau, de plus grand, de plus glorieux, de plus relevé, en un mot, de plus illuſtre?

Finiſſons donc ici cete premiere Partie; le Mérite particulier de la *Goute* murmure avec juſtice de ce que je ſuis reſté ſi long tems ſur ſon Origine; Comme ſi j'avois du terminer là mon Eloge; & ne rien dire, ou du moins peu de choſe, des autres Motifs qui peuvent nous rendre la *Goute* recomandable; & nous faire ſouhaiter ardament l'heureus Avantage d'être *Gouteux*.

SECONDE PARTIE.

Pour découvrir le Mérite propre, & particulier, d'une Choſe, comme d'une Perſonne, il faut prendre l'une, & l'autre, dans ſon Etat de pure Nature;

& ne faire aucune atention à des Circonſtances purement accidentelles, qui ſont prèsque toujours capables de changer jusqu'à l'èſſence même d'un ſujèt. *Clorinde* paroît fort modeſte, fort retenue, fort éloignée de ce qu'on apelle *Coqueterie*; Eſt-elle dans ſon Etat naturel? Non; elle a une Mère ſevère, une Tante facheuſe, ſous les yeux de laquelle elle eſt incèſſament; & qui la prêche ſans relâche; ce ſont là de ces Circonſtances qui déguiſent entièrement *Clorinde*. Otez ces Obſtacles; vous verrez ſon Naturel à découvert: il n'y a pas de jeune fille plus portée au faſte, au plaiſir, & qui ſe fît une plus grande joye d'avoir un Nombre infini d'Amans de toutes les ſortes. Sa Couſine eſt diſſipée; paſſe ſon tems à faire des viſites, ou à jouer; court le bal; ſe déguiſe; donne, & reçoit des Collations; vous croyez la bien conoître; ôtez lui une demie douzaine de Femmes qui l'acablent, qui ne la laiſſent pas un moment à elle même, qui l'entraînent régulièrement, comme par force, où elles ont beſoin de ſa Réputation de Femme de bien, pour couvrir la légereté de leur Conduite; vous la verrez alors dans ſon

état

état de pure Nature ; gémiſſant ſous le poids de tous ces Engagemens ; acuſant ſon trop de bonté, & de facilité ; ſe promètant de n'être plus la dupe d'un amitié plus forte, & plus ſincere de ſon côté, que de celui de toutes ſes Compagnes ; & ne rèſpirant qu'aprês l'heureux moment de ſe voir en liberté de ſuivre ſon panchant pour la Vertu la plus èxacte ; & de vivre dans la Retraite, & dans la Modeſtie, qu'elle ſait être le Caractêre aimable qui ſeul peut doner une Diſtinction avantageuſe aux Perſonnes de ſon Sèxe. Voilà de belle, & bonne Morale ! Vous vous atendez peut-être que je comparerai la *Goute*, ou à *Clorinde*, ou à ſa Couſine ; car, ſans cela, qu'avois-je à faire de parler, ni de l'une, ni de l'autre ? Vous vous trompez, Mrs ; je dis ſeulement que pour bien conoître le Mérite de l'illuſtre *Goute*, il faut la conſidèrer ſéparée de ces Circonſtances qui pèuvent changer ſa Nature ; & la regarder telle qu'elle eſt, lorsque ſuivant le Cours naturel des choſes, elle eſt produite par ces Cauſes ordinaires, que l'on reconoît être toujours conſtament les mêmes, & où il eſt aiſé de voir tout ce qu'elle peut-être, ſans addi-

addition, mélange, ou déguisement, quel qu'il soit.

Ne regardons donc point la *Goute* comme arivant quelquefois à un âge trop peu avancé pour qu'on eût lieu de s'y atendre; ne nous arètons point aux Douleurs plus cuisantes qu'elle peut alors causer; aux Suites plus facheuses qu'elle peut avoir; au Tems considèrable qu'on peut se promètre qu'elle tiendra bon dans le Gîte qu'elle vient ocuper; dépouillons la de toutes ces Circonstances *Altérantes*; & voyons la dans son Etat de pure Nature. Quelle Douceur! Quelle Bénignité! Quels égards pour la Foiblesse humaine! Elle ne s'avance qu'à pas mesurés; elle a toujours peur de venir trop tôt; ce n'est que dans les dernieres Années de sa Vie qu'un Homme comence à sentir qu'il devient cher à notre Héroïne, & qu'elle daigne le venir honorer de ses Caresses. Elle fuit la Saison tumultueuse de la jeunesse, où les sujêts qu'elle visiteroit, peu reconoissans de cete précieuse faveur, ne cesseroient de lui faire des Afronts, & de la tourmenter au point de ne savoir que devenir. Tantôt la Débauche les emporteroit, qui mêlant des Humeurs crues

crues, & grossières, à celles qu'elle envoye, gâteroit tout son ouvrage, & causant des fermentations étrangeres, produiroit des Douleurs qu'ils auroient l'impertinence d'atribuer à l'illustre *Goute*, au grand préjudice de son Innocence. Tantôt les Exercices violens mètroient leur Sang dans un Mouvement de rapidité capable d'expulser ces Principes si favorables à la *Goute*; coment endureroit-elle avec patience qu'on fit cete injure à des choses auxquelles elle a toute sorte d'obligation. Mais dans les Vieillars, il en est autrement à toutes sortes d'égards; on ne lui voit ces retours périodiques, ni si fréquens, ni si longs; & les peines qu'elle cause sont bien moins douloureuses. Il est vrai qu'alors la Vie est en quelque manière trop tôt écoulée, pour que la *Goute* ait le tems de parvenir à son *Nadir*; mais aussi peut-on dire que la Chaleur naturelle n'ètant plus si forte, ni la Vigueur du Corps si puissante, il est impossible que les Principes de la *Goute* puissent s'étendre, & se disperser dans les Jointures, ni si continuellement, ni avec tant de véhémence. Mais je crois plus à propos de vous faire ici un Portrait au naturel de notre illustre

lustre *Goute*, par lequel vous puissiez juger vous même de ce qu'elle est. Je suivrai pour cela un de nos meilleurs Auteurs; un vrai *Apelles* en Peinture, ou Description de Maladies, tout comme il vous plaira.

Lorsque la *Goute* est dans son Etat naturel, & quelle ne rencontre rien qui l'en fasse sortir, voici à-peu-prês de quelle manière elle s'y prend pour assiéger un Homme, dans le dessein de le soumètre à son Empire, & de lui faire porter ses Chaines, aussi honorables, que précieuses; mais que ce malheureux, aussi ignorant, qu'ennemi de son bonheur, ne voudroit jamais prendre de lui même. Vers la fin du mois de *Janvier*, ou le comencement de *Février*, que la Nature se réjouit déja des Aproches du Soleil; que les Oiseaux comencent à gazouiller pour plaire à leurs maitresses futures, & les préparer par avance à des plaisirs que le Printems prêt à venir leur promet; notre Noble *Goute* se présente tout d'un coup elle-même pour reconoître la Place, ne se fiant que peu, ou point, à ces Avant-coureurs, Espions, Ingénieurs, Partis, qu'on nomme Accidens, Simptomes, Signes, &c. si

ce

ce n'eſt peut-être à quelque Aide de Camp favori, & fidèle, tel qu'eſt une légère Crudité d'Eſtomac, une Digeſtion un peu refroidie, qui précède la venue de la *Goute* de quelques ſemaines. Quelquefois ce ſera une petite peſanteur, & comme une ſimple Bouſiſſure de toutes les parties de Corps, mais ſans autre Cauſe que quelques Ventoſités qui ſe gliſſent entre cuir, & chair, & qui n'augmente que peu, & ſeulement jusqu'à ce que ſa Princeſſe s'étant enfin emparée de la Place lui faſſe quiter ſon poſte, & rende ſon ofice inutile. Une autrefois ce ſera un Engourdiſſement qui précèdera de três peu de jours la première Alarme, & comme de petites Vapeurs que l'on ſentira couler le long des chairs de la Cuiſſe, & qui cauſeront peut-être un lèger Mouvement convulſif. Enfin d'autrefois ce ſera un Apétit dévorant, & èxtraordinaire, qui ſurviendra juſtement le jour de devant celui que doit ariver notre Reine.

On met un Homme au lit, fort gaillard, & fort diſpos, & qui ne ſonge à rien moins qu'à s'y voir le lendemain matin viſité, & retenu par notre Héroïne. Il s'endort avec toute la

tranquilité possible ; mais, admirez la Générosité de notre Noble *Goute*, sur les deux heures aprês minuit, èxactement, à une minute prês, elle vient le saisir par le pié. Tantôt c'est au gros Orteil qu'elle s'atache ; tantôt c'est au Talon ; & quelquefois, pour assurer mieux sa prise, elle remonte jusqu'au gra de la Jambe, l'empoigne-là, le serre, & quelqu'effort que fasse ensuite notre re belle pour resister, ou secouer cete par tie, pour la lui faire quiter, il est tro bien tenu, il faut se rendre, & rester là La Douleur qui la éveillé, & que nou regarderons, s'il vous plaît, comme l Généralissime de la *Goute*, prend soi qu'il ne se r'endorme pas si-tôt ; & il le tems de réflêchir au bonheur qu'il d'être enfin si prês de se voir du nom bre des Privilégiés, & enrolé parmi le Membres du sacré Colége des *Gouteux* Mais cete Douleur quelle est-elle, m direz vous ? Cela est juste, Mrs, cet Curiosité est digne de vous. Elle res semble à peu prês à cele qu'on vous fe roit en vous disloquant les Os d l'Orteil, ou du Talon. Bagatelle que ce la, vous voyez bien. Rien n'est plus a gréable ; car l'on sent en même tem

com

comme si on versoit sur ces Endroits-là, ou sur les Membranes qui leur sont voisines, un peu d'eau où l'on auroit eu soin de mètre la Main auparavant, pour en rompre la trop grande froideur. Ne riez pas ici, Mrs, je vous en prie; mais, *Experto credite*.....

Voilà donc notre Place assiégée dans toutes les formes, la *Goute* a fait ses Aproches, ses Lignes de *Vallation*, *Circonvallation*, *Contrevallation*, &c. la Guerre est déclarée, l'Alarme est sonée, rien ne peut plus délivrer notre Homme, il faut soutenir jusqu'au bout un grand nombre d'assauts, & voir si en èfèt lui, ou la *Goute*, aura du dessus, ou du dessous. Il comence à sentir les premières décharges de l'Artillerie ennemie. C'est une èspèce de petite Fièvre, acompagnée de quelque Roideur dans les Membres, & d'une sorte de sentiment de frayeur, qui fait comme hérisser tous les Poils de son Corps. La Douleur dont nous avons parlé tout à l'heure, redouble peu à peu; & c'est un agréable Combat de civilité à voir, que cete Roideur, & cete Horreur font, entre elles, & cete Douleur, à qui se cédera le pas l'une à l'autre. Si l'une avance, les au-

tres reculent, pour la laisser passer; & lorsque celles-ci veulent s'aprocher, celle-là s'éloigne; & cela à toutes les heures, sans y manquer, il n'y a point d'Horloge mieux règlée. Enfin la Nuit aprochant, la Douleur, d'un courage viril, s'avance pour relever la Tranchée, & ne désempare plus que le Jour ne soit prêt à paroître; au lieu que les autres, comme Vierges modestes, apréhendant de se trouver de nuit dans un Camp, se retirent en quelque lieu particulier, jusqu'à ce qu'il soit heure de monter la Garde.

Que fait-elle à présent cete Douleur, qu'elle a toute la Conduite du Siége abandonée à sa Prudence, & à sa Valeur? Elle s'insinue dans tous les Ligamens des Parties qu'elle ocupe, & s'acomode le plus adroitement qu'elle peut à la figure diférente des petits Os du *Tarse*, & du *Metatarse*. C'est là que se voyant enfin la Maitresse, elle se fait apercevoir, tantôt comme une Tension raisonablement sensible; tantôt comme un petit dèchirement de toutes ces Membranes, Tendons, Ligamens, &c. tantôt comme les Caresses d'un Chien fâché, qui vous mordroit pour se divertir, ou pour se vanger; & enfin, quelquefois vous ne sen-

ten

tez que comme un Poids de vint cinq, ou trente Livres, qu'on vous metroit ſur la Partie; ou comme ſi deux Hommes paſſablement robuſtes, vous la lioient de toute leur force avec de bonnes groſſes cordes. C'eſt alors que cete Mademoiſelle la Partie, devient ſi groſſe Dame, ſi dificile à ſervir, ſi fiêre, ſi Délicate, qu'elle ne veut pas ſeulement que le drap du lit la touche; & qu'un Chat même n'oſeroit marcher par la Chambre, que l'ébranlement du plancher ne lui devienne inſuportable.

La Nuit ſe paſſe, ſoit dans ces Exercices, ſoit dans une Rotation perpétuelle à la quelle cete Partie s'employe prèsqu'entièrement, faute d'une meilleure Ocupation. Il faut avoir de bons Yeux pour remarquer la Place où elle eſt, & celle où elle a été le moment d'auparavant, tant elle eſt promte à en changer, & portée à n'en jamais croire une pire que celle où elle eſt actuèllement. Il ne manque même alors à tout le reſte du Corps que la même facilité à ſe remuer, & l'on verroit qu'il en feroit tout autant; ſurtout aux Aproches du *Paroxiſme*. Quél mot! J'ai voulu dire de l'Accês, Mrs; ou plûtôt, pour me m'écarter pas

des Termes guerriers, de l'Assaut; mais il a beau faire, ce pauvre Corps, il n'est pas assès agile; & quelque bonne envie qu'il ait de voir cesser la peine où il est, il faut qu'il atende que deux, ou trois heures aprês Minuit viennent à soner; ni plutôt, ni plutard; & il faut tout ce tems-là à la Matière qui a fait toutes ces Révolutions, pour se digérer tant soit peu, & pour s'évaporer en partie. Alors il se fait comme une Suspension d'armes; on rèspire des deux côtés; mais c'est bien à tort que notre Homme atribue ce léger Répi, comme cela arive souvent, à la Situation où il a mis en dernier lieu la Partie ataquée; puisque ce n'est qu'à la seule Consomption de la Quantité de Munitions dont la *Goute* avoit ordoné la provision, que ce petit relâche est du.

Ici une Sueur douce, & lègère, s'avance, comme pour anoncer la Venue du *Dieu des Pavots*. Notre Malade s'endort enfin paisiblement, & ne sent plus que três peu, on point de douleur à son reveil; mais il ne faut pas encore qu'il chante victoire; *Il n'est pas au bout qui comence*. Au lieu qu'il s'étoit à peine aperçû d'aucune autre Enflure que de celle des Veines qui sont ci-&-là disper-

sées.

ſées dans la Partie ataquée ; ce que je vous prie de vouloir bien remarquer, de peur que par hazard vous ne vinſſiez quelque jour me reprocher de ne vous en avoir point averti ; car c'eſt-là ce qui arive ordinairement dans tous les Aſſauts de la *Goute*, & ce qui les caractériſe d'une manière toute ſingulière ; au lieu dis-je de cete ſimple Enflure de Veines, c'eſt à préſent toute la Partie qui devient généralement enflée ; on diroit que la *Goute* n'a doné ce relâche à ſon Ennemi, que pour ménager une Intelligence ſecrète, par le moyen de laquelle elle ſe pût rendre maîtreſſe de la Place à la ſourdine. En èfèt, la voilà dejà en poſsèſſion de ce Poſte auquel elle en a voulu le premiér ; & comme tous ſes Stratagêmes lui ont parfaitement bien réuſſi; voyons la maintenant tourner d'un autre côté, & dreſſer de nouvelles Bateries contre un autre Endroit de la Place. On ſupoſe ſans doute ici, qu'elle a autant de prudence, que de valeur ; quelle en ſait plus qu'*Hanibal*, à qui on reprochoit de ne ſavoir pas conſerver ſes Conquêtes, & jouir de ſa Victoire ; & quelle a laiſſé une ſufiſante partie de ſon Monde, pour garder un lieu où ſa pré-

ſence n'eſt plus nécéſſaire. C'eſt auſſi ce dont on a lieu de s'apercevoir : car ſi les Aſſauts ne ſont plus ſi violens, du moins fait on bonne garde, & de tems en tems, ſur-tout vers le ſoir, quelques déchar-ges de la Mouſqueterie ont ſoin d'aver-tir qu'il ne feroit pas bon entreprendre de faire quelque ſurpriſe à ceux qui gar-dent ce Poſte. Cepandant, ces fiêrs Lions deviennent doux comme des A-gneaux, auſſi-tôt que le Coq chante; ils ſe tapinent alors, & ſe tiennent coi; à peine ſent-on qu'ils y ſont; & on les croiroit abſolument décampés, ſi tous les ſoirs le même Jeu ne recomençoit point.

C'eſt l'autre Pié que notre Héroïne a-taque donc maintenant; c'eſt là qu'elle employe les mêmes Ruſes de Guerre, qu'elle fait bruire ſes fuſeaux, ſes Canons j'ai penſé dire; c'eſt là enfin, qu'elle joue les mêmes Tragédies qu'elle a joué à l'autre Ataque; auſſi y réuſſit-elle comme à la première, & s'il lui faut autant de tems pour s'en rendre Maitreſ-ſe, qu'elle en a employé à l'autre; con-tez que le Malade n'en perd rien, & que ce qu'il a ſouffert ici, égale bien, s'il ne ſurpaſſe pas, ce qu'il a ſoufert là. Quelquefois il arivera que la *Goute*

ètant

étant beaucoup mieux acompagnée qu'à l'ordinaire, peut fournir à ces deux Ataques en même tems ; mais cela eſt fort rare ; & encore une fois, lorsqu'elle eſt véritablement régulière, & naturelle, elle ne prend jamais qu'un pié aprês l'autre. Auſſi-tôt que notre Héroïne eſt Maitreſſe de ces deux Poſtes, on peut dire qu'elle l'eſt abſolument de la Place entière ; il n'y a plus de retour ; un Homme eſt ſon Sujèt ; il eſt *Gouteux* dans toutes les formes. En èfèt, la *Goute* n'a plus d'autre ſoin que de bien garder deux Poſtes qu'elle s'eſt aquis avec tant de peine ; & ſi elle fait encor quelques Entrepriſes, elle n'y garde plus, ni règle, ni meſure, ſoit pour le Comencement, ſoit pour la Durée ; ſi ce n'eſt l'Ordre général établi dans tout ſon Empire, de faire toujours un beaucoup plus grand Feu vers le Soir, qu'en tout autre tems ; & un beaucoup moindre vers le Matin, où tout eſt ordinairement aſſés tranquile.

Enfin le tems vient que la *Goute*, ſure qu'elle croit être que ſa Conquête ne lui échapera pas, la quite pour voler à d'autres ; ſe contentant d'y laiſſer une bonne garniſon ; avèc ordre cepandant

ne comètre aucune hostilité ; mais de vivre en paix, & en fraternité avec tous les Habitans. Ce tems est plus ou moins long à venir, selon que le Sujèt est plus ou moins âgé, plus fort, ou plus foible. Mais, ma foi, il est grand tems de quiter le Stile allégorique ; je ne le puis plus soutenir ; il me fatigue, il me chagrine ; & rien n'est plus contraire à la Gayeté & à la Liberté de mon Humeur ; parlons donc naturellement.

Il ne faut pas s'imaginer, que lorsqu'on a été caressé de la *Goute* pendant un, ou deux mois, ce n'ait été là qu'un seul Accês ; car ce seroit s'imaginer qu'une Barre, & une Chaîne de fer, ne seroient qu'une même Chose, pour être du mème métail. Non, ce sont un certain Nombre de petits Accês qui forment cete Chaîne, tantôt plus, & tantôt moins longue, selon, comme je le disois tout à l'heure, que le Sujèt est plus ou moins rempli d'une matière propre à les èxciter, ou à les nourir : seulement devons nous remarquer, que cete Chaîne forme une èspèce de Piramide ; & que les Chaînons en vont toujours en diminuant de grosseur, & de longueur, jusqu'aubout ; c'est-à-dire

jusqu'à ce que toute la Matière qui se trouvoit cete fois amassée dans le *Gouteux*, soit consumée, & qu'il soit rétabli dans son premier Etat de force, & de santé ; ce qui arive ordinairement au *Quatorzième* Jour dans un bon Sujèt encor robuste, & qui n'a éssuyé qu'un petit nombre de Visites de la part de notre Héroïne. Mais si le *Gouteux* est plus âgé, plus infirme, plus chéri, & plus souvent visité de notre Princesse, il peut bien prendre patience jusqu'au *Soixantième*, & même jusqu'au *Cent*, ou *Sixvintième*; & la *Canicule* est souvent seule capable de venir mètre fin à l'obstiné *Paroxisme*.

Mais à propos, Mrs, à quoi ai-je songé de ne vous avoir point encor parlé de plusieurs beaux Spèctacles qui se présentent aux yeux durant que toutes ces choses se passent ; par èxemple, d'une belle Couleur prèsque rouge, que prennent les Superfluités de la Boisson, les Quatorze premiers Jours de l'Ataque; de cet Amas de petits *Rubis* qui se précipitent au fonds du vase, où l'on garde cete Liqueur, qu'on pouroit apeler divine, puisqu'on la consulte si souvent comme un Oracle ; de ces *Ru-*

bis dis-je, auxquels il ne manque pour être èstimés, que d'être plus gros, & moins comuns, & de venir d'un peu plus loin; de cete prudence avec laquelle le *Gouteux* ménage la Boisson qu'il prend, en sorte qu'il n'en rend jamais que la troisième partie; bien juste; permis à vous d'en faire l'èxpèrience, & de le mesurer; de cete sage prévoyance du Ventre, qui sachant la peine que le *Gouteux* auroit à se remuer pour satisfaire aux Nécessités de la Nature, lui en épargne la peine, en retenant prèsque toute une Quinzaine, ce tribut que dans un autre tems il est obligé de payer tous les jours. Aussi l'Estomac est-il d'intelligence avec lui, & lui aide-t-il, par le peu d'inclination qu'il témoigne pour les Alimens, & le peu qu'il en prend èfèctivement, à se tenir dans les bornes qu'il s'est prèscrites. Mais ne dirons nous rien de ce Plaisir èxquis, de ce Chatouillement délicieux, que ressent notre *Gouteux* à l'Adieu de notre Héroïne. Ce même Pié, Mrs, qui s'est vu afligé de la plus cruelle des peines, se sent tout réjoui, charmé, ravi, entousiasmé, par ce Chatouillement prèsque au-dessus de la Nature; & qui, peu s'en faut qu'il ne

ne faſſe plus par ſa douceur, en tuant le Malade, que l'Accés de *Goute* n'a fait avec toute ſa rigueur? Paſſerons-nous ſous ſilence ces petites Ecailles prèsque ſemblables à des raclures de fin Ivoire qui tombent de ce Pié, & principalement d'entre les doits, & qui faiſant place à une peau en quelque manière toute neuve, donnent à cete partie un relief de beauté, & de jeuneſſe, que les autres Parties du Corps auroient droit d'envier? Eſt-il rien de plus agréable que tout cela; & notre *Gouteux* n'a-t-il pas d'autant plus de ſujèt de ſe réjouïr de paſſer par ces dernières Circonſtances, qu'elles lui anoncent le répi dont il va jouir? Oui, Mrs, la *Goute* eſt enfin partie; mais prenez bien garde ici; à proportion qu'elle eſt reſtée plus ou moins long tems; à proportion qu'elle s'eſt fait ſentir avec plus ou moins de vivacité; à proportion auſſi l'embonpoint, & l'apétit, reviennent-ils promtement, & dans toute leur force; à propoſition enfin le *Paroxiſme* ſuivant eſt-il plus ou moins long tems à revenir: car il eſt bon de remarquer cete régularité èxacte dans notre Héroïne, que ſi elle a paru être une fois dans une èſpèce de fureur,

il est três sur qu'elle ne reviendra que de là en un An, juste comme de l'Or, il ne s'en faudra pas une minute, pas même une seconde, ni une seconde de seconde, de plus, ou de moins; contez là-dessus; c'est mon Auteur qui vous en assure; & un Auteur qui, si je vous le nomois, vous jetteroit dans l'admiration, & vous inspireroit du respèct.

Mais que dis-je? & qu'ai-je afaire d'Auteur? N'en suis-je pas un moi même; & tel que vous ne pouvez récuser? Car je ne vous ai dit jusqu'ici que ce qui m'est arivé à moi même en propre personne, que ce qui m'arive régulièrement tous les Ans depuis plus de vint cinq; & qui, si l'on en veut croire la Morale cachée sous cinquante Apologues inventés pour marquer l'atachement que nous avons tous pour cete Vie, toute malheureuse, toute pleine de maux, & de misêres, toute incertaine qu'elle est, poura bien encor m'ariver vint cinq de plus, sans que je souhaite de mourir tout de bon. Je dis tout de bon; car d'apèler la Mort à mon secours dans le moment que ma Princesse me tient un peu serré, & me caresse un peu chaudement, je ne crois pas que vous doutiez le moins du monde

de que je ne m'en aquite en brave *Gouteux*. C'eſt là un des devoirs de ces Malades dont le cœur eſt bon, & la raiſon encore ſaine, dont ils ne ſauroient ſe diſpenſer en bonne politique; & un *Gouteux* qui dans la fureur de ſon mal y manqueroit, ſeroit baniſſable pour toujours de la République des Malheureux. Mais ſi cete Mort ſi ſouvent apellée s'aviſoit ſeulement de paroître, & prenoit pour de bon argent ce qu'un miſérable à la torture dit ſeulement de bouche par dèſèſpoir, & ne penſe nullement; Quelle réception, Grans Dieux, lui feroit-on! Sauter les montées quatre à quatre, ou ſe jèter par la fenêtre, comme ce Galand qu'un de ces jours un Père trouva dans la Chambre de ſa fille, ſeroit ſe ſeul parti que je lui conſeillerois, & qu'elle auroit à prendre. Il eſt vrai qu'avec toute ſa colère notre *Gouteux* eſt retenu par les Piés, mais cela ne feroit qu'augmenter ſa fureur, & des Mains, & de la Langue, il èxciteroit un Orage, Dieu ſait; & la pauvre Mort, toute femme qu'elle eſt, & la plus grande Harangère qui fut jamais, n'y feroit que de l'eau toute claire.

Je

Je ne vous dis pas nèanmoins, M^rs, que je n'aye aussi quelquefois éprouvé d'autres Simptomes, & que mon Héroïne, & Princesse tout ensemble, ne se soit souvent écartée du droit chemin; mais outre que cela a été beaucoup plus rare à mon égard qu'il ne l'est à celui d'une infinité de mes Confreres, je n'ai prétendu jusqu'ici vous entretenir que de la Régularité, & de l'Etat naturel de la *Goute*. Encor une fois ce n'est point dans ces Irrégularités que se peut voir le vrai Mérite de la *Goute*, elle est alors, tant dans ses Causes, que dans le tems de son èxistence, acompagnée de Circonstances qui ne pouroient que vous la déguiser. En èfèt, M^rs, qu'est ce qu'une *Goute* qui vient avant qu'on soit du moins *Quinquagénaire?* Bien des gens même veulent-ils lui doner le Nom honorable de *Goute?* N'est-on pas frapé d'étonnement de voir un jeune homme les piés entortillées de linges; couverts de tout ce qu'on peut trouver de plus doux, & de plus chaud, & reposés sur une Colonne de Coussins, & de Carreaux? Quoi? dit-on en entrant, vous *Gouteux!* eh! dites moi, je vous prie, quel âge avez vous? Allez, allez,

ce

ce ne peut pas être la *Goute*, on se moque vous, & vous de nous. Qu'est ce encor qu'une *Goute*, qui s'ataque à d'autres parties qu'aux piés? Le Caractére essentiel d'une bonne, & raisonable *Goute*, n'est-il pas de ne s'en prendre qu'aux piés? Tout est donc renversé, lorsqu'elle s'en prend ailleurs, & si tout est renversé, il n'y a plus de règles; où il n'y a plus de règles la Nature de la chose est changée; & si la Nature de la chose est changée, il n'y a plus de *Goute*. Non, Mrs, il ne faut point marchander; ce n'est plus la *Goute*. Qu'est-ce que c'est donc? C'est ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde plus. Cela n'est-il pas joli de ne pouvoir pas distinguer si un Homme a des mains, ou si ce sont de bottes de carottes qu'on lui a mises au bout des bras; d'en voir un autre ataché à son grabat comme avec des clous; qu'on ne sait par où prendre, comme s'il ètoit un fagot d'épines; qui crie comme un enragé, si-tôt qu'il entend tirer son rideau, comme si les mains qui vont le toucher ètoient de fer rouge; & cet autre qui depuis quatorze ans n'a vu d'autre ciel que celui de son lit? & nous apèlerions cela la *Goute*? *Procul este pro-*

fa-

fani? Oui, M^rs^, ce feroit être profane; & la *Goute* eſt toute une autre choſe.

Ne vous dites donc plus ſimplement *Gouteux* vous malheureux afligés qui ne pouvez remuer ni pié, ni pate; qui voulez néanmoins marcher, & qu'il faut comme quelques unes des Etoiles, & des Planètes, voir à l'opoſition de quelque pilier, ou coin de maiſon; ſans quoi on ne s'apercevroit jamais de votre mouvement de progrèſſion. Vous, dont le Fondement couroné de mûres des plus mûres ne permet d'être, ni debout, ni aſſis. Vous qui ne pouvez rien avaler qui ne vous empoiſonne auſſi-tôt par des raports empuantis. Vous dont l'Eſtomac devenu pareſſeux, vous laiſſeroit bien mourir de faim, & choiſiroit plutôt de mourir avec vous de langueur, que de travailler comme auparavant. Vous qui plus malheureux cent fois que ſi vous ètiez ſur une roue, ne vivez que pour ſentir vos tourmens, ſans ſavoir quand ils finiront. Vous enfin, en qui une douleur plus vive, & plus inſuportable que toutes les autres, fait enfin l'ofice du Ciſeau des *Parques*, d'ailleurs impitoyables, & vient charitablement mètre fin à des Jours plus dignes de pitié que d'envie:

Non

Non, vous n'ètes point véritablement des *Gouteux*. C'eſt un Titre que vous uſurpez; & la *Goute* s'en vange, en vous abandonant à toutes les Miſères que vous mètez ſi injuſtement ſur ſon conte.

La *Goute*, l'illuſtre *Goute*, ſe contente toujours des piés, & ne s'atache jamais ailleurs. Remarquez bien ceci; & voyez à preſent qui de nous a le tort. La *Goute* comence d'abord par un pié; & rarement ataque-t-elle tous les deux à la fois. L'un eſt ordinairement guèri, lors qu'elle ſe prend à l'autre; & c'eſt une choſe toute èxtraordinaire, qu'un *Gouteux* ne puiſſe pas ſauter, gambader, &c. ſur l'un de ſes piés, tandis que l'autre eſt enmiſtouflé de cinquante linges, couvert de dix emplâtres, & graiſſé de ſix ſortes d'huiles. La *Goute* ne fait durer ſon Accès que depuis *Quinze jours*, ou trois ſemaines, dans les Sujèts robuſtes, jusqu'à trois, ou quatre mois, dans les plus cacochimes. Eſt-elle partie? Le Sujèt eſt auſſi gai, auſſi alerte, qu'auparavant; le beau tems lui fait oublier la ſaiſon orageuſe; le Soleil qui luit, banit de ſon Ame la terreur dont le Tonerre, la Grêle, & la Tempête, l'avoient remplie.

La

La *Goute* est èxacte dans ses Démarches ; on la voit toujours revenir de la même manière, & dans le même tems ; elle est juste dans la mesure qu'elle fait de ce tems ; & selon qu'elle a été plus ou moins sèvère, elle difère plus ou moins son retour. Enfin, la *Goute* n'est jamais plus violente dans ses procédés, que ne le peut porter la Foiblesse humaine. Si les peines qu'elle cause sont un peu longues, elles sont un peu moins intolérables ; si elles sont plus vives, & plus sensibles, elles en sont beaucoup moins longues ; & le retour en est d'autant plus éloigné. Il y a toujours dans la véritable *Goute* des ressources indicibles de consolation. Quelle diférence, Mrs ! Et quelle confusion horible ne seroit-ce pas, de prendre la *Goute* èxtraordinaire dérèglée, dérangée, iriteé, pour la *Goute* ordinaire, bien règlée, bien ordonnée, & dans toute la Mansuétude de son Tempérament naturel ? Quelle Douceur ! m'écriai-je encor ; Qu'elle Bénignité! Quelle Indulgence dans la *Goute Naturelle!* Pardonez moi ce mot qui sembleroit vous condâner tous à ses tortures ; puisqu'il est vrai qu'une chose pour être estimée naturelle, doit ariver au plus grand

grand Nombre; & que le contraire s'eſt vu jusqu'ici; n'y ayant pas, ſelon le plus juſte conte qu'on en ait jamais pu faire, un Homme à peine en cinq, à qui cete chère, honorable, précieuſe Diſtinction, ſoit acordée, d'être *Gouteux*. Je dis donc *Naturelle*, ſimplement par raport aux Cauſes. C'eſt ſans doute auſſi ce que vous avez bien compris; & par conſéquent, peine perdue de mon côté de m'être ſi bien èxpliqué. Mais c'eſt là une faute aſſés ordinaire aux Auteurs; ils ne veulent rien laiſſer à deviner, à déveloper, à entendre; perſonne n'a, ou ne doit avoir qu'eux, de l'eſprit, & du bon ſens.

Quelle indulgence donc dans la *Goute* naturelle! Quelle conſidération! Quéls Egards n'a-t-elle pas enfin pour ceux qu'elle viſite depuis pluſieurs années! On voit qu'elle prend un ſoin particulier de leur envoyer de tems en tems de petites Douleurs de ventre, de petites laſſitudes, de petites Diſpoſitions à la *Diarrhée*, qui ne manquent jamais d'adoucir beaucoup les Douleurs des parties ataquées; & ſi ces Douleurs ſont dificiles à maitriſer; qu'elles réſiſtent trop à ces petits Simptomes; eux mêmes diſparoiſſent, cèdent la pla-

ce

ce ſans diſpute ; afin que le Malade ne ſoit point trop chargé à la fois, & ſoit plus en état de porter un peu plus long tems, ou ceux-ci, ou celles-là ; jusqu'à ce qu'enfin, ayant ateint le nombre de Jours qui lui ètoient contés, il meure plutôt dans une langueur douce, & paiſible, que dans le tumulte, & la rigueur des tourmens qu'il a enduré autrefois, lorſque ſes forees étoient aſſés grandes pour ne pas èxiger tout à fait un ſemblable ménagement.

Ne ſont-ce pas là, Mrs, des Circonſtances qui relèvent infiniment le mérite de la *Goute?* Quoi une choſe que l'on regarde comme une Maladie terrible, eſt néanmoins ſi éloignée d'être telle ! Il ne faut que la regarder d'un peu plus prês, & l'èxaminer avec un peu plus d'atention, pour y trouver des Motifs ſi convaincans d'admiration, d'amour, de reſpèct ! Car enfin, ne parlons point de ce qu'un *Gouteux* peut ſentir. Que ſont les Sens, Mrs, pour des Gens vraiment raiſonables, vraiment ſages, vraiment Philoſophes ? Y a-t-il rien de plus trompeur, de plus foible, de plus inconſtant, que les Sens? Voyez en l'èxemple dans le Chatouillement. N'eſt-ce pas le plus grand des plai-

plaiſirs? Cepandant, un moment de plus que ces Sens n'ont en fantaiſie de le ſoufrir, n'en fait-il pas le plus grand des maux? Quelle joye, quél tranſport, ne voyez vous pas paroître dans les Yeux, ſur le Viſage, & par tout le Corps d'une Perſonne un peu plus tendre, ou plus ſénſible qu'un autre au Chatouillement, à la vue ſeule du doit qui ſe met en poſture de lui doner cet èxtrème plaiſir? Elle en oublie tout le reſte de la Nature; & jusqu'à elle même; elle eſt perdue, abſorbée, noyée, èxtaſiée dans ce plaiſir; rien ne la touche; elle ne voit, elle n'entend rien; elle eſt toute entière à la joye; mais atendez ſeulement trois minutes. Qu'eſt-ce que trois minutes? Ce n'eſt plus joye, plaiſir, èxtaſe, raviſſement; c'eſt fureur; c'eſt agonie; & ce ſeroit la Mort, ſi on ne ceſſoit un Jeu que l'inconſtance des Sens rendroit enfin funèſte.

Eſt-il rien d'égal au plaiſir que reſſent un homme qu'on aplique à la torture, & à qui l'on étend tous les Membres jusqu'à les disloquer? Le Comencement d'une ſemblable èxtenſion n'eſt-il pas acompagné d'un Chatouillement qui tranſporte l'Homme hors de tous ſes Sens?

Sens? Le malheur est que ce Comencement dure trop peu; on passe un peu trop brusquement aux dégrés suivans; on ne lui laisse pas le tems de réfléchir qu'il est chatouillé. Mais èlevons nous, Mrs, au dessus de la Réalité, de la Vérité du fait; parlons, ou pensons du moins en Métaphisiciens; faisons abstraction de ces Circonstances trop promtes; arètons nous, nous, si le Tourniquet ne le veut pas faire; & méditons tant qu'il nous plaira, & tout à notre aise, sur ce premier moment si-tôt oublié par ce malheureux que nous entendons crier, & qui ne pense guères à tous ces Mistêres Philosophiques. Nous verrons qu'il ne se peut pas faire autrement qu'il n'ait ressenti un plaisir indicible, & qui plus est, incompréhensible. Premièrement, considèrons que ce plaisir ocupe un Nombre innombrable d'Endroits; & secondement, que tous ces Endroits sont remplis des plus sensibles Parties qui puissent composer le Corps Humain. Le Poignet, par èxemple, le Coude, l'Aisselle, l'Humerus, l'Omoplate, les Vertebres, sur-tout celles de la région des Reins, les Iles, le Coccix, le Genou, la Cheville du Pié, &c. autour desquels il y

a un ſi grand nombre de Tendons, Ligamens, Nerfs, Membranes, &c. tous capables du ſentiment le plus èxquis. Ne donons à chacun que la plus petite partie, une partie indiviſible, de ce plaiſir qu'ils reſſentent lorsqu'on les tire doucement, & comme ſi on avoit peur de les bleſſer. Tant de Parties, M^rs^, ne composeront-elles pas enfin un Tout três conſidèrable? Voila le Cas où ſe trouvent les Sens; & qu'il leur plaît pourtant de changer par pure foibleſſe, pure inconſtance, en celui d'un tourment auſſi violent, auſſi inſuportable, que ce plaiſir a été grand.

Ne faiſons donc aucune atention à ce que peut ſentir un *Gouteux*: laiſſons le crier; & comme de véritables Philoſophes, de profons Métaphiſiciens, ne regardons que la bénignité, les égards, avec lesquels la *Goute* le traite; & nous aurons déja la moitié de notre Thêſe bien prouvée; à ſavoir, que la *Goute*, bien loin d'être un Mal, eſt un Bien des plus véritables; puisqu'elle eſt pleine de bonté, de douceur, de conſidèration; qu'une choſe qui a ces Qualités, ne peut point être mauvaiſe, & qu'une choſe qui ne peut point être mauvaiſe, ne

peut point non plus être un Mal ; en dépit de la Logique, & de tous ses *Barbara*, ses *Celarent*, ses *Baralypton*, &c.

Je passe maintenant à la troisième Partie de mon Panégirique ; & aprês vous avoir fait voir, sentir, toucher au doit un Mérite tout èxtraordinaire dans la *Goute* ; aprês vous avoir conduit jusqu'à vous faire convenir que la *Goute* n'est plus un Objèt si monstrueux, si terrible, que vous l'avez cru jusqu'ici ; & vous l'avoir fait voir au contraire, sous des Couleurs autant agréables que brillantes ; je vai vous la montrer revètue de cete Puissance, si grande, si étendue, si irrésistible ; que rien ne lui peut faire la loi ; rien ne peut se dispenser de lui obéir : de cete Puissance, qui s'est moquée jusqu'ici de toute l'Autorité, Sagesse, Prudence, Habileté, des Mèdecins ; & qui se rit tous les jours des Eforts impuissans des Charlatans les plus èfrontés, comme de l'Obstination des plus èxpèrimentés doneurs de Remèdes Charitables. Prenez, s'il vous plaît, Mrs, chacun une prise de Tabac pour vous réveiller.

TROI

TROISIEME PARTIE.

Si je vous disois Mrs. il y a quelques momens, que la *Goute* alloit de pair, pour l'Ancienneté, & par conséquent, pour la Noblesse, avec la Dignité des Monarques; & que, comme telle, elle èxigeoit de vous des Respects semblables à ceux que vous rendez aux Rois; à quoi ne devez vous point vous atendre ici que j'ai à vous entretenir de la Puissance de cete Reine des Maladies. Elevez donc à present vos Esprits à la Contemplation de tout ce qu'il y a de fort, de grand, de puissant, sur la Terre; mais soyez surs que si vous oubliez la *Goute*, vous avez tout oublié.

Entrons s'il vous plaît ici, Mrs., dans un petit èxamen des choses que l'on a coutume de regarder comme revètues de quelques unes de ces Qualités qui les élèvent au dessus des autres, & qui leur donnent cete Autorité sur elles que nous apellons Puissance. Quelles sont-elles premièrement ces Choses? Sont-ce les Elémens; comme la Terre, l'Eau, l'Air,

le Feu? Sont-ce les Animaux, les Hommes, les Esprits? Mais tout cela doit venir fléchir le genou devant la Grande *Goute*: il n'y a pas une de ces Choses qui dans la Sphêre de son Activité, ne doive le céder absolument à cete Souveraine de nos Piés.

Quoi de plus foible que la Terre, par èxemple? Il est vrai qu'elle porte des puissans fardeaux, qu'elle soutient les vastes Mers, qu'elle produit dequoi nourir & entretenir, des Millions de Millions d'Animaux; mais l'Homme la gouverne comme il veut; il lui ouvre le Sein quand il lui plaît; d'une Montagne il en fait un Valée; il creuse des Fossés, & des Lits pour des Rivières, dans des Endroits d'où elles n'avoient osé aprocher; en un mot, il se montre son Maître dans toutes les Ocasions. L'Eau est-elle plus forte; & l'Industrie de l'Homme n'est-elle pas venue à bout de dompter ses plus grandes fureurs? Ne conoissons-nous pas des Nations entières qui se moquent d'elle; & qui avec quatre pieux, quelques branches d'arbres, & un peu de terre, la défient de leur faire plus de mal qu'ils ne sont disposés à en endurer. Ces Mers que la simplicité du Vulgaire croi

croît toujours un Abîme sans fons, sont-elles impénétrables à la curiosité des Hommes? N'est-on pas venu à bout de braver la cruauté de cet Elément jusqu'à fouiller dans ses Entrailles les plus profondes: ou pour nous aproprier ses richesses, ou pour la forcer à nous rendre ce qu'elle nous apris; & ne voyons nous pas tous les jours un petit morceau de bois faire la loi à ses flots, même au plus fort de leur agitation, & où il sembleroit qu'ils devroient moins en reconoître?

Qu'est-ce que l'Air, je vous prie, pour entrer en conflict de Puissance avec la *Goute?* Lui, que les Enfans même gouvernent, jusqu'à l'enfermer dans un Balon, & se jouer de lui à beaux coups de piés; lui qu'on tire comme on veut des Endroits où il est; en sorte que si quelque Philosophe l'avoit entrepris il pouroit enlever tout celui qui est autour de la Terre, & nous étoufer tous comme des Rats dans une Machine pneumatique.

Le Feu enfin, le plus beau, le plus brillant, le plus actif de tous les Elémens, & celui qu'on peut dire en èfèt le plus puissant de tous, n'à-t'il pas besoin d'alimens pour se sou-

tenir; & s'il doit à la fin des Tems consumer toutes Choses, ne finira-t-il pas lui-même aussi, faute d'avoir dequoi se nourrir? N'est-ce pas sur ce fondement qu'on le gouverne tous les jours, en lui ôtant ce qui peut l'entretenir, en abatant ce qu'il pouroit ateindre, en lui oposant deux Ennemis, l'Eau, & l'Air, ausquels il ne peut résister? L'Air! direz vous ici; coment cela se peut-il? C'est l'Air au contraire, qui nourit le Feu. Fort bien; mais n'avez-vous jamais vu tirer des Coups de fusil dans une Cheminée pour éteindre le Feu qui y a pris? N'est-ce pas l'Air qui ètant alors raréfié par l'éfort de la Poudre, demande plus de place; & ayant la force en main, s'en empare de haute lute, & èxtermine plutôt le Feu, que de ne pas avoir ses Coudées franches.

Chercherons nous de la Force, & de la Puissance, dans les Animaux? Les plus grans, les plus forts, les plus rusés, ne cedent-ils pas tous les jours aux èforts, ou à l'adresse des Hommes? Et bien plus, n'y en a-t-il pas plusieurs que la *Goute* a mis au rang de ses Sujêts? Les Hommes même qui ont tant de Puissance, & sur les Elémens, & sur les Animaux,

maux, ne ſont-ils pas de véritables Roſeaux, que le plus petit Vent agite à ſon gré ? La *Goute* ne ſe rend-elle pas Maîtreſſe abſolue de ceux même d'entre ces Hommes qui font trembler tous les autres ? Les Eſprits ſont-ils plus capables de s'opoſer à la Force de ce qui eſt au deſſus d'eux ; & n'y a-t-il pas aſſés de Choſes qu'ils ſont obligés de reconoître comme ſupérieures?

Je ſais bien qu'il faudroit ici premièrement diſcuter la Grande Queſtion, *S'il y a des Eſprits, ou s'il n'y en a point?* Si ce ſont des Idées ſans fondement que la Peur jette dans l'Eſprit foible de la plu-part des Mortels ; ou ſi en èfèt des Subſtances aëriennes ont quelquefois emprunté des Figures ſenſibles pour épouvanter notre Eſpèce. Pour moi, M.rs je vous avouerai que la Queſtion eſt toute décidée à mon égard ; & quoique je reconoiſſe que la toute Puiſſance de Dieu a pu créér de telles Subſtances, je n'ai encor rien vu, lu, ou entendu dire, qui me puiſſe convaincre que ces Subſtances puiſſent être viſibles, ou afècter aucun autre de nos ſens. Je tiens que c'eſt une des plus belles Prérogatives de notre Ame dans nos Corps mortels, qu'elle ne

puiſſe être afèctée que par ce qui touche les Sens : & s'il en eſt autrement dans quelques Hommes, & dans un grand nombre de Femmes, je dis que la foibleſſe d'Eſprit, l'Imagination bleſſée, les Préjugés de l'Education, &c. ont renverſé dans ces Individus, les Principes généraux, & naturels à toute l'Eſpèce. Ni eux, ni aucuns de ceux qui leur ont ſi bien démonté la Cervelle, n'ont rien vu, entendu, ou touché de ces prétendus Eſprits. Les Pages ſacrées y ſont formelles; *Un Eſprit n'a, ni chair, ni os*; & ſous ces deux Choſes toute *Corporéité* eſt, ce me ſemble, aſſés bien renfermée. Il eſt même ſur que ces pauvres prévenus en ſont perſuadés; car tous les Efêts qu'ils atribuent à ces Eſprits, toutes les Actions qu'ils veulent qu'ils ayent faites, ſe raportent aux Sens, & aux Organes èxtérieurs du Tact, & de la Vue.

Mais ce ne ſera point ici mon Opinion qui l'emportera. Je veux bien acorder qu'il y en ait, & qu'ils ſe ſoient èfèctivement faits Chiens, Chats, Loups-garous, Cadavres chargés de chaines, ou couverts de ſuaires; qu'ils ayent, comme Lutins, fait trois cens tours diférens de Laquais, ou de Gibecière; n'y a-t-on

pas

pas toujours trouvé un nombre infini de remèdes dans toutes les Nations? Les anciens *Carmes*, d'où est venu le mot de *Charmes*, les Enchantemens, les Talismans, les Exorcismes, l'Eau Lustrale, ces petits *Je ne sais quoi* qui viennent de *Rome*, & tant d'autres qui n'y ont jamais été; toutes ces choses ne sont-elles pas autant de freins qu'on mèt à l'Humeur impétueuse, bouillante, irrégulière, de ces Messieurs les Esprits? Il n'y a donc rien dans le Monde (si nous en exceptons la Grande *Goute*) qui ne trouve son Maître, & qui ne soit obligé de céder à quelque chose de plus puissant que soi; & cete Fable-là a bien raison, qui ne trouve point de Mari pour une Fille laissée par son Père à celui qui seroit le plus fort. Si c'eût été là une Verité, & non une Fable, il eût été facheux pour la *Goute*, mais heureux pour nous, que ce Lèg n'eût pas été de Nature à être destiné au Sèxe masculin; elle l'auroit, sans doute, emporté, & nous aurions vu d'étranges Multiplications de la *Goute*. Quelle Postérité!

Si nous voulons donc trouver une véritable Force, une Puissance réelle, que rien ne puisse dompter, qui se rie de toutes les Entreprises des foibles Mortels, qui

ſoit à l'épreuve de tout ce que l'on peut tenter pour la détruire, recourons à la *Goute*, & nous aurons ce que nous cherchons. C'eſt elle que nous verrons depuis tant de Siècles n'avoir pas encor perdu un pouce de terre ; qui comme un Rocher inébranlable a vu blanchir à ſes piés les Eforts tumultueux de tout ce qui s'eſt imaginé avoir quelque force, ou quelque adreſſe ; & qui par ſa Conſtance les a tous rompus, briſés, diſſipés, comme autant de Vagues impuiſſantes. Comme *Samſon*, ſi elle a paru quelquefois s'être endormie, s'être laiſſée enchainer, lier, garoter, réduire en un état aparent de la dernière foibleſſe, elle n'a voulu que le tems d'un clin d'oeil, & le plus petit mouvement du monde, pour ſe rendre encor plus terrible qu'auparavant à ceux qui ont oſé ſe jouer avec elle.

Notre Illuſtre *Goute*, Mrs, a deux ſortes d'Ennemis Capitaux qui tiennent en leurs mains tous les autres ; & qui les lâchent ſur elle, ſelon que dans leur foibles Idées ils croyent lui pouvoir nuire. Ces Ennemis ſont les Ignorans, & les Savans ; honeur, Mrs, au plus grand Nombre. Que ces Illuſtres Mrs les premiers nom-

només, déclarent la Guerre à la *Goute*, ce n'eſt que ce qu'on doit atendre d'eux. Ce ſont, ou des Aveugles, qui ont toujours quelque choſe à démêler avèc tous les Poteaux qu'ils rencontrent ; ou des Ivrognes, à qui les fumées du vin ne permètent pas de diſtinguer les Objêts; nous n'en dirons rien. Mais que les Gens Savans, les Perſonnes vraiment doctes, s'amuſent ainſi à la bagatelle, & veulent tenter des choſes qu'ils doivent être tres perſuadés qui ſont impoſſibles! *O tempora! O mores!*

Voyez *Ariſtide*, ce fameux Docteur en Mèdecine, qui a blanchi non ſeulement dans la Recherche des plus curieux ſécrets de l'Anatomie, & de la Chimie; mais encor dans la Pratique, & dans les Expèriences qu'il tente depuis Quarante Ans ſur toutes ſortes de Maladies. Voyez le, dis-je, ſe promètre encor de guèrir *Theobalde* de la *Goute*. Il y a déja Quatre Ans qu'il le mèt à des Epreuves infiniment plus rudes que toutes les douleurs que ſon Mal lui cauſe, & il eſt de jour en jour plus acharné que jamais à le tourmenter, par de nouveaux Linimens, de nouvelles Potions, de nouveaux Régimes de vivre ; & *Théobalde*,

Homme d'èſprit d'ailleurs, ne fait pas réflèxion qu'il n'eſt que le tréſorier d'*Ariſtide*, pour huit cent bonnes Livres qu'il lui paye tous les Ans; ſans conter plus de ſix cent, que l'Apoticaire lui vient encor enlever conſtament chaque Année vers le tems de la Canicule; & la part que le Chirugien tire encor.

Voyez, je vous prie, ce pauvre Eſclave, non de la *Goute*, mais de Mr. *Ariſtide*, & de ſes Ordonances; voyez les dis-je, le bras encor bandé de la *Saignée*, qu'on lui fit hier; tenant d'une main la dernière *Pilule purgative*, de Neuf qu'il doit prendre; & de l'autre un grand verre d'un julep apéritif, qui doit ſervir en même tems de *Menſtrue* pour diſſoudre les Pilules, & de Portier pour les introduire par tout où elles doivent paſſer. Voyez entrer notre Magiſtrat de la République *Hipocratique*, tout boufi de gloire, par ce qu'aprês une petite *Potion Sudorifique*, un de ſes Malades s'eſt enfin endormi lègèrement dans le tems où ſa Douleur a acoutumé d'être la plus forte. Ecoutez le ſe vanter de ce Succês à *Théobalde*, & défier doctoralement la *Goute*, & toute ſa ſéquèle, de réſiſter maintenant à la force de ſes Remè-

médes. Le pauvre Homme eſt bien heureux d'avoir mis quelques Maiſons, & même quelques Rues, entre lui, & ce *Gouteux* ſi bien endormi; car à ce moment il ne dort plus, mais il crie comme Dix, & jure comme Quarante, contre la Potion, & l'enragé de Mèdecin qui la lui a ordónée; il le déchireroit à belles dens, s'il le tenoit, tant ſon Accês qui a redoublé, lui ôte l'uſage de ſa raiſon, & dérange tous les Reſſorts de ſa pauvre Machine. Prètez néanmoins l'Oreille aux Diſcours ſientifiques de ce nouveau *Galien*. Il a médité toute la nuit ſur la *Goute* de *Théobalde*, & il lui dit avec toute l'emphâſe d'un Homme ennivré de ſon Opinion, qu'il a enfin trouvé d'où elle peut venir; & qu'il ne demande plus qu'une couple d'Années pour aller jusqu'à la Source du Mal.

On ne peut disconvenir qu'*Ariſtide* ne ſoit ſavant; mais il eſt terriblement prévenu; ſa foi eſt prodigieuſe pour la Vertu de certains Remèdes. Il ne croit rien d'impoſſible à cete Vertu; & la *Goute* ſur laquelle il a raiſonné beaucoup, mais toujours faux, ne lui paroît pas plus capable de lui réſiſter, que toute autre Maladie. Il acuſe ſon malade de mépris, de

désobéissance, de rebellion pour ses Ordonances ; de négligence dans sa Conduite ; d'èxcês dans sa Manière de vivre ; d'être trop passioné, trop débauché, trop volupteux ; & si le pauvre Homme lui jure le contraire, de manière qu'il ne puisse prèsque plus douter qu'il ne dise la vérité ; il s'en prend à l'Apoticaire ; l'acuse d'un *Qui pro quo*, le blâme de son Avarice ; dit qu'il n'a pas doné la Quantité prèscrite, ou que ses Drogues n'ètoient point bonnes. La Garde a atendu trop tard à doner la Mèdecine, ou elle l'a donée trop tôt ; elle en a répandu un peu, ou elle l'a laissée découverte, ou débouchée, la Vertu s'en est envolée ; elle l'a laissé dans un Endroit trop chaud, ou trop froid ; le Bouillon qui a suivi s'est fait trop atendre, ou il y avoit trop de sel. Le Chirugien a saigné du bras gauche, au lieu de prendre le droit ; il a fait l'Ouverture trop grande, & il s'est dissipé trop d'Esprits par là ; ou trop petite, & le Sang grossier n'a pas pu sortir. Nous ne finirions pas si nous voulions n'oublier aucune des Excuses que ce savant obstiné a toutes rassemblées dans ses Tablètes, & qu'il débite par cœur selon les ocasions,

ſions, comme un Aveugle des *Quinze vints* fait l'Antienne, & l'Oraiſon du Jour.

Aprenez une bonne fois, Mr. *Ariſtide*, s'il m'eſt néanmoins permis de dire aprenez à un Docteur comme vous; mais ſi vous ne voulez pas aprendre, écoutez ſeulement. La *Goute* ſe moque ma foi de vous, de vos Saignées, de vos Purgations, de vos Diaphorétiques; comme de votre Obſtination, & de vos Excuſes. Vos Remèdes ſont pour elle de petites toiles d'araignées qu'elle caſſe, briſe, & diſſipe comme elle veut; & qui ne la retardent pas d'un moment : au contraire prenez garde que découvrant par tout tant de deſſeins faits contre elle, elle ne vous faſſe à la fin ſuer du ſang, au lieu de l'eau qui a jusqu'ici libéralement coulé de votre front, toutes les fois que vous vous ètes joué à elle.

Premièrement elle ſe rit de vos Saignées. Quel mal cela lui peut-il faire? Pouvez vous ôter du ſang, ſans diminuer en même tems les Eſprits animaux? Ne ſont-ce pas ces Eſprits qui par leur Mouvement, & leur Chaleur, favoriſent, & même opèrent abſolument la Digeſtion? Si vous les baniſſez, adieu cete Digeſtion, & la Coction des Alimens; adieu les Qualités, & la Quantité néceſ-

céſſaire des Sucs qui ſont la bonne Nouriture: il n'y aura plus que des Sucs groſſiers, des Humeurs crues, & visqueuſes, qui ſont les Cauſes prochaines de la *Goute*. Donc, concluez, Mr. le Docteur, en ſaignant n'introduiſez vous pas la *Goute*, au lieu de la chaſſer?

Je vous vois ſans doute venir en Sophiſte, me dire que je raiſonne mal, & que vous ne pouvez introduire ce qui eſt déja introduit; mais vous avez à faire à forte partie; je ſuis Sophiſte auſſi quand il me plaît; voici votre *non plus ultra*. La Saignée mèt les Humeurs, & ſurtout le Sang, en Mouvement; mais ce Mouvement ètant beaucoup plus fort qu'à l'ordinaire, & afoibliſſant ce Sang, & ces Humeurs, doit nécéſſairement cauſer un nouvel Accês de *Goute*; donc la Saignée, ou introduit la *Goute*, en la ramenant d'où elle ètoit ſortie; (& il ne faut pour cela, comme vous voyez, que ſupoſer l'Accês déja paſſé); ou, s'il ne l'eſt pas, il doit s'enſuivre qu'elle l'augmente nécéſſairement, & cauſe un redoublement ſouvent encor plus cruel que l'Accês même: mais ce redoublement eſt une nouvelle *Goute*; de même que le Vin qui achève d'emplir un Toneau, eſt un nouveau

veau vin par raport à celui qui y ètoit déja; cepandant, l'un, est néanmoins du vin, aussi bien que l'autre; donc, comme il est vrai que vous mètez du vin dans le Toneau, quoiqu'il y en eût déja, il est vrai aussi que vous introduisez la *Goute* dans votre Malade quoiqu'elle y fût déja. Voilà mon Docteur embourbé. Mrs, que quelqu'un de vous lui prète la main, s'il vous plaît.

En atendant je vous ferai voir qu'il n'y a pas plus de fons à faire sur la Purgation. Il ne faut que savoir que le propre de la *Goute* est de se pousser vers les Extrémités; mais si on lui bouche les passages qui y conduisent, ou qu'on l'empêche d'y aller en la retenant, ou en faisant évacuer les Humeurs du Corps, il faut, ou que le Corps dèstitué de ces Humeurs succombe, ou que celles qui constituent la *Goute* ètant rapelées des Extrémités, ou retenues avant qu'elles y ayent été, ce qui produit le même èfet, s'atachent aux Entrailles pour remplacer celles que la Purgation en à chassèes, & y causent une Coruption qui est la Perte du Malade. Sur quoi j'avouerai bien, que si vous avez tué votre Malade, vous avez surmonté la *Goute*. Oui, c'est le vrai Moyen de l'empêcher de faire da-

van-

vantage de la douleur à un Homme, que d'ôter cet Homme de ſon chemin. C'eſt ainſi que vous ſerez plus fort que trente Voleurs qui vous auront rencontré ſeul dans un bois, ſi vous n'avez point d'argent. Mais je n'avouerai pas que la Mort du Sujèt faſſe grande peur à la *Goute*, non plus qu'aux Voleurs de ne vous point trouver d'argent ; & que cela empêche plus la *Goute* de règner avec le même empire dans le Monde, que votre gueuſerie n'empêchera les Voleurs d'inſulter quelqu'autre Paſſant qu'il croiront plus riche. D'ailleurs, mon cher Mr. le Docteur, ce Moyen eſt du goût de fort peu de Malades; pour les Raïſons alégueés ci-deſſus dans la ſeconde Partie de cet Eloge Héroïque, ſérieux, véritable; ſans parler de votre intèrêt que vous regardez le moins. Car enfin, ſi vous aviez traité Mr. *Théobalde* avec une ſemblable méthode dès la première Année, où ſeroit, je vous prie, un Milier de bons Ecus, & l'èſpèrance de prèsqu'encor autant, ſur quoi vous établiſſez par avance le Mariage de votre troiſième Fille, Melle. *Nanete*, que certains petits beſoins font impatienter depuis plus de vint quatre Lunes dans l'atente d'un Mari?

En-

Encor une fois, Mr. *Ariſtide*, la *Goute* ſe moque de vous ; elle s'en moquera tant que vous ſerez Mr. *Ariſtide* ; & tant qu'il y aura des gens de votre Eſpèce, & de votre Catégorie, elle s'en moquera. Vous croyez aporter du remède au refroidiſſement, à l'indigeſtion des Humeurs, & au défaut des Eſprits Animaux ; il eſt vrai, c'eſt ce qui cauſe la *Goute* ; & ſi vous avez remédié à cela, *Punctum acu tetigiſti* ; mais il y a encor un autre diable de point, que vous n'avez pas touché ; c'eſt la Chaleur étrangère, & la Fermentation corompue de ces mêmes Humeurs, contractées par leur ſejour trop long dans le Corps. C'eſt cete Aigreur, qui n'eſt ni *Acide*, ni *Alkali*, & qui eſt peut-être tous les deux ; mais que, ni l'un, ni l'autre, ne peut aſſurément pas maitriſer ; & qui bien loin delà, s'augmente par les Remèdes qui ſont, ou l'un, ou l'autre. Il eſt donc impoſſible de courir ces deux Lièvres tout à la fois ; l'un s'échape toujours, lorſque vous ètes prêts d'atraper l'autre. Si vous ètes aſſés heureux pour trouver enfin le moyen d'adoucir cete Aigreur, d'apaiſer cet Fermentation, de diminuer cete Chaleur, vous diminuez en même tems celle qui

eſt

eſt nécéſſaire; vous débilitez les Parties deſtinées à faire le Chile, qui aprês cela n'en font plus qu'un mauvais; & ainſi reviennent cete Crudité, cete Indigeſtion d'Humeurs, qui ſe tourne enſuite en une nouvelle Aigreur.

La *Goute*, croyez moi, a toujours une porte d'ouverte pour r'entrer, lorſqu'on prétend la chaſſer par l'autre. C'eſt une Chaîne de Diamant, que tous vos Eforts ne peuvent rompre, qui tient éternellement ces deux Portes entrebâillées. Si vous en fermez une, il eſt impoſſible que vous n'ouvriez l'autre toute grande; & ſi vous courez à celle-ci, à meſure que vous la pouſſez, celle-là ſe r'ouvre d'autant, juſqu'à ce que la premiére ètant tout-à-fait fermée, elle ſoit, elle, tout à fait ouverte.

Avouez donc de bonne fois, Mr. le Docteur, que vous n'êtes qu'une bête; & que d'oſer entreprendre d'avoir rien à démêler avec la *Goute*, c'eſt vous jouer à plus fort que vous; c'eſt *Vouloir prendre la Lune avec les Dens*. Avouons auſſi à préſent, Mrs, que nous ne pouvons rien trouver, non ſeulement qui ſoit plus puiſſant que la *Goute*, mais même qui égale ſa Force. L'Homme eſt certainement le plus fort de toutes les Créatures. Tant

par

par la ſubtilité de ſon génie à inventer, que par ſon adreſſe à èxécuter, il ſe rend maître de tout ce qui, dans la Nature, eſt ſujèt à quelque puiſſance terreſtre. Les Maladies ſont néanmoins plus fortes que lui, puisqu'elles l'acablent, l'atèrrent, le minent, & enfin lui cauſent la Mort; mais les Mèdecins ſont plus forts que ces Maladies, puisque par la Vertu des Remèdes qu'ils conoiſſent, ou doivent conoître, ils guériſſent, ou du moins prétendent guérir ces Maladies; car cela pouroit bien leur être diſputé par la Nature elle même, qui ſouvent ſans eux auroit fait, & feſoit actuèlement ce qu'ils atribuent à leurs Conoiſſances, à leur Jugement, à leur Remèdes. *Ergo*, puisque la *Goute* eſt plus forte que les Hommes, qu'elle ne cèdent point, comme les autres Maladies, à tous les Eforts des Mèdecins, qu'elle fait ſouvent ſe doner au Diable le plus modéré, le plus flègmatique, le plus entendu de ces Meſſieurs-là, que les Remèdes les plus éficaces ne font que blanchir ſur elle, & peuvent à peine lui faire la plus petite égratignure, elle eſt la Choſe du Monde la plus forte, la plus puiſſante; à elle ſont dus, en cete Qualité, nos Reſ-
pècts,

pêćts, notre Admiration, nos Homages, nos Vœux; mais des Vœux pourtant, avec votre permiſſion, tels que les *Indiens* en font au Diable, & aux Malins Eſprits, de peur qu'ils ne leur nuiſent.

Cepandant je ne vous demande pas encor de vous déterminer ſur ma ſeule parole, ſur mon ſeul témoignage; il faut que l'èxemple de vos Pères vous porte à avouer, qu'il n'y a rien de plus grand, de plus irréſiſtible, que la Puiſſance de l'illuſtre *Goute*; & vous aurez peut être enſuite moins de répugnance à lui rendre ces Homages dont je vous ſomme aujourd'hui. Ecoutez *Lucien*, ce grand Panégiriſte de la *Goute*, que le grand nombre de ſes Amis, & ſans doute ſon èxpèrience propre, engagèrent comme moi à divertir ſes Douleurs, en badinant ſur leur Cruauté. C'eſt dans ſon Τραγοποδάγρα; ou, ſi vous ne ſavez pas lire les Caractères *grécs*, *Tragopodagra*, c'eſt la même choſe; mais peut-être vous n'entendez pas mieux le Mot, que vous ne le pouvez lire. *Tragopodagra* donc, eſt un Mot composé de *Trago*, comme vous voyez, & de *Podagra*. Ce que ſignifie *Podagra* vous ne l'ignorez, pas ſans doute: en tout cas je vous avertis que c'eſt

c'eſt la *Goute*: & pour *Trago*, dont on a rètranché une *s* pour enter *Podagra* deſſus; ce qui faiſoit *Tragos* avant cete Matilation; il ſignifie dans le *Grèc*, auquel il apartient, ou un *Bouc*, ou une *Chèvre*. Quel raport a la *Goute* avec une *Chèvre*, ou avec un *Bouc*, c'eſt ce que je ne ſais pas. Mais, atendez un moment, je vois un fameux *Etimologiſte* fendre la prêſſe, & s'avancer. Je pénetre ſon Deſſein; il nous va dire que l'on n'a point retranché d'*s* de *Trago* que c'eſt un Verbe qui ſignifie *Ronger*; & que *Tragos* au contraire vient de *Trago*, par ce que le *Bouc*, ou la *Chèvre*, ronge les Arbres, & les Racines. De la, M^rs^, il s'enſuivroit que M^r^. *Lucien* auroit voulu repréſenter la *Goute*, comme rongeant les Membres humains. Je me ſouviens pourtant qu'on me vouloit perſuader au contraire, lorsque j'ètois jeune, que *Tragos* venoit de Τραχὺς, ou *Trakis*, qui veut dire quelque choſe, ou quelqu'un revètu d'une Peau, où le poil de la bête tient encor; ce que nous apelons *Fourure*; delà eſt venu *Tragicus*, Tragique, & *Tragœdus*, Acteur de Tragédie; ou par ce que les choſes *Tragiques* feſoient

ent peur à voir, comme la peau d'une bête féroce ; ou par ce que pour représenter les *Tragédies* on ètoit autrefois vètu de peaux d'Animaux ; ou enfin, par ce que ceux qui représentoient ces sortes de Pièces, ètoient ordinairement récompensés d'un *Bouc*, ou d'une *Chèvre* pour leur peine. Eh bien, M^rs^! Suis-je un assés bon *Etimologiste* moi-même ? Qu'en dites-vous ? Voilà dequoi choisir, & dequoi plaire à des *Gouts* tout diférens. Voilà à quoi sert la sience, la Lècture, la Litérature. Coment auriez-vous deviné sans cela, ce que le Titre du Livre de *Lucien* auroit voulu dire? *Tragopodagra !* Ce n'est point là du françois. Je suis sur que vos Nourices, entre tant de mots encor plus grècs avec lequels elles vous ont bercé, n'ont pas même mentioné celui là. Mais c'est assés demeurer sur le Titre ; ouvrons le Livre. Τίς τὴν ἀνίκητον..... Je lis déja votre Impatience dans vos yeux ; le Grèc vous put au nés ; vous apréhendez peut-être que je ne veule vous èxpliquer chaque Mot, comme j'ai fait le *Tragopodagra* ; & vous avez peur de ne trouver plus de bouillon dans votre plat, & que votre soupe ne soit trop mitonée, ou brulée, si je vous

vous retiens ſi long tems. Voici donc tout le Paſſage en *Latin*, pour vous épargner, non ſeulement la frayeur des Explications, mais auſſi la peine de la Traduction. Excuſez moi ici pourtant, ſi j'amuſe par là ceux d'entre vous qui n'entendent pas cete Langue des Dieux; mais j'ai à me ménager avec tout le monde. Les Savans me feroient un procês; & je ne veux point me brouiller avec eux, pour bien des raiſons tres bonnes à dire, & encor meilleures à taire. Ecoutez donc, vous qui pouvez entendre, & comprendre.

Quis Invictam me Dominam *dolorum*
Ignorat Podagram *in terra Mortalium?*
Quam neque Thuris *vapor placat:*
Neque effuſus Sanguis *aras ad incenſas:*
Non templum divitiarum undique ſuſpenſis ornatum donariis.
Quam neque Apollo, *medicamentis expugnare valet*,
Omnium Medicus *in cœlo Deorum:*
*Non filius Apollinis doctiſſimus Æſcu*lapius.
Poſtquam enim enatum eſt primum hominum genus,
Conantur omnes *meam elidere* Potentiam;

Miscentes semper medicamentorum arti-
ficia.
Alius aliam in me experitur artem.
Terunt Plantagines, *&* Apia *mihi*,
Et folia Lactucarum, *& sylvestrem*
Portulacam;
Alii Marrubium; *alii* Potamogeito-
nem;
Alii Urticas *terunt*; *alii* Symphitum
Alii Lentes *afferunt*, *ex palustribus*
lectas;
Alii Pastinacam *coctam*; *alii folia* Per-
sicorum,
Hyoscyamus, Papaver, Cepas agre-
stes, Mali punici *cortices*
Psyllium, Thus, *radicem* Elebori
Nitrum,
Fœnum græcum *cum vino*, Gyrinem
Collamphacum,
Cyperissinam Gallam, Pollinem *hor-*
deaceum,
Brassicæ *decoctæ folia*, Gypsum *ex Gar-*
Stercora *montanæ* Capræ, *humanum*
Oletum,
Farinas Fabarum, *florem* Asii lapidis
Coquunt Rubetas, Mures-araneos, La-
certas, Feles,
Ranas, Hyænas, Tragelaphos, Vul-
peculas.

Qua-

Quale Metallum *non exploratum est*
Mortalibus?
Quis non Succus? *Qualis non arborum*
lachryma?
Animalium quorumvis, Offa, Nervi,
Pellex
Adeps, Sanguis, Medulla, Stercus,
Lac.
Bibunt alii numero Quaterno *pharmacum*:
Alii Octono: *sed* Septeno *plures*.
Alius vero bibens Hieram *purgatur*:
Alius Incantamentis Impostorum *deluditur*
Judæus *alium stultum excantat nactus*
Alius vero remedium petit ab Hirundinis Nido
Ego *autem*, *his omnibus* plorare *impero*,
Et facientibus hæc atque irritantibus *me*
Soleo occurrere multo iracundior.
Iis vero qui cogitant nihil *adversum me*
Benignam *adhibeo mentem*, facilis*que fio*.

Que voici, Mrs, un beau Champ pour un Poète; mais par bonheur pour vous je ne le suis pas. Ce n'est pourtant pas faute de savoir tres bien faire des Vers: mais j'ai lu la *Critique de l'Ecole des Femmes* de *Molière*; & j'ai peur d'être un

 peu

peu trop semblable à ceux qui savent parfaitement bien toutes les règles par lesquelles une pièce de Téatre doit être faite, pour être bien faite; & qui néanmoins en font selon ces mêmes règles, que personne au monde qu'eux-mêmes ne trouve belles. Je fais des Vers fort justes, où toutes les règles sont tres scrupuleusement observées, & cepandant personne ne les trouve beaux; ni moi non plus; ce qui est encor quelque chose de bien plus rare. Je vous épargnerai donc ici l'ennui de lire quelque Fureur lente, quelque Imitation de poësie à la glace; & je vous donerai de la plus simple manière du monde, la Traduction françoise du Passage de Mr. *Lucien*; sans aucune Broderie; voyez plutôt.

„ Qui est celui d'entre les Mortels assés ignorant, (ou assés fou), pour nier „ que, Moi, la Grande, la Noble, l'à „ jamais tres Illustre *Goute*, ne sois la „ Reine, la Monarque, l'Impératrice „ la Souveraine de toutes les Maladies, „ & de toutes les Douleurs? A-t-on ja„ mais reconu que la vapeur du plus „ doux, du plus fort *Encens* qui fut ja„ mais; ofert par les mains les plus pu-

„ res;

„res, les plus ſaintes, les plus ſacrées; brulé
„par le feu le plus clair, le plus brillant,
„le plus pétillant, que puiſſent faire les
„bois de Canelle, de Cèdre, de Geniêvre,
„&c. fût capable de corompre mon In-
„tégrité, ou de m'amadouer dans ma fu-
„reur? Le Sang des Animaux les plus pré-
„cieux, les plus rares, les plus forts,
„les plus indomptables; tout blancs,
„ſans taches, & dignes de *Jupiter* mê-
„me; ce Sang qui a tant de fois ruiſſe-
„lé ſur les *Autels* pour m'apaiſer, ou
„pour m'éloigner; a-t-il jamais produit
„le moindre êfet? Ai-je jamais fait voir
„que je me plûſſe le moins du monde à
„ces Efuſions? On a beau tapiſſer
„les Lambris, & les Plafons des *Tem-*
„*ples*, de tout ce que l'Amour de la
„Vie, & de la Santé, peut faire trou-
„ver de plus riche, de plus précieux;
„ou l'induſtrie humaine mètre en œu-
„vre, pour en faire les Ouvrages les
„plus parfaits, les plus délicats, les plus
„capables d'immortaliſer les Mains qui
„les ont travaillés; tout cela ne frape
„point ma vue, ne flate point mon or-
„gueil. Je ſuis aveugle à tout; je ſuis
„inſenſible à ces Homages de la vanité,
„de la folie, de l'Amour propre des Hu-
„mains.

 „C'eſt

„C'eſt en vain que le Dieu de la Mè-
„decine, *Apollon* lui-même; le ſeul qui
„ait le Privilége de ſaigner, & de pur-
„ger les Dieux; ſans les ordres duquel
„*Jupiter*, *Junon*, *Mars*, *Venus*, & tou-
„te la Séquèle de ces Mrs, & Dames, Ci-
„toyens, & Citoyennes du brillant O-
„limpe, n'oſeroient ſe porter bien, ou
„mal, ſur peine d'être auſſitôt renvoyés
„à l'état d'où ils ſeroient ſortis ſans ſa
„permiſſion; ce ſouverain Maître, dis-
„je, de la Vie, & de la Santé, tenteroit
„en vain de me faire la loi avec toutes
„ſes Drogues. Plus puiſſante en cela, &
„plus abſolue que *Jupiter* même, je me
„moque de ſes Ordonances. Il en eſt de
„même d'*Eſculape*, cet illuſtre Fils d'*Apol-*
„*lon*. Ce ſavantiſſime *Eſculape*; à qui *Phe-*
„*bus*, ou ce même *Apollon*, c'eſt la même
„choſe, plus ſage que lorſqu'il céda ſon
„char à *Phaëton*, a cédé tous les Honeurs
„qu'on lui rendoit en qualité de Dieu
„de la Mèdecine, & que les Hommes
„en conſéquence de cete Abdication,
„révèrent ſous la figure d'un Serpent.
„Je défie ſa Prudence, ſes Artifices, ſes
„Conoiſſances plus que divines; tout
„cela ne fait que blanchir ſur moi. J'en
„ai bien vu d'autres; & ce n'eſt pas

„d'au-

„d'aujourd'hui que je ſuis èxpoſée à la „fureur des Remèdes. Dès le moment „que le vol de *Prométée* eut donné vie „à ce genre d'Animal qu'on apelle un „*Homme*, il n'a ceſſé de faire tous ſes „èforts, lui, & ſa Poſtérité, pour élu-„der mon Autorité, & ſe ſouſtraire à „ma Puiſſance. Il n'y a *Médicamens*, „*Mèdecines*, *Potions*, *Herbes*, *Simples*, „*Métaux*, *Minéraux*, *Végétaux*, *Ani-*„*maux*, qu'on n'ait employé con-„tre moi, ou tels qu'ils ètoient, ou mêlés „les uns avec les autres. L'un pré-„tend avoir fait une *Expèrience*, l'autre „a inventé un Sécrèt qu'il veut éprou-„ver. Celui-ci dreſſe une Baterie de „*Poudres*, & de *Pilules*; celui la forme „des Bataillons de *Fioles* pleines, les unes „d'*Eſſences*, *Quinteſſences*, *Teintures*; les „autres de *Sirops*, *Extraits*, *Lochs*, *A-*„*pozèmes*, *Julêps*, *Infuſions*, *Décoctions*, „& un million d'autres fariboles de cete „èſpèce, auſſi éficaces l'une que l'au-„tre.

„J'en ai vu piler le *Plantain*, & l'*A-*„*che*, en faire boire le *Suc*, & en apli-„quer le *Marc* ſur l'Endroit où je fe-„ſois ma réſidence. J'ai été d'abord éto-„née; & j'ai eu quelque peine à me

„débaraffer de ce *Gâchis*, qui fe coloit
„fur moi comme du mortier ; mais je
„n'ai pas eu plutôt reconu la foibleffe
„de mes Ennemis, que je ne me fuis
„pas feulement ébranlée pour tout ce
„qu'ils ont pu faire dans la fuite. J'ai
„vu ceux-ci, leur Cou chargé de feuil-
„les de *Laitues*, & les mains pleines de
„*Pourpier Sauvage*; ceux-là, courir les
„Montagnes, & les Déferts, pour les dé-
„peupler de *Marrube*; & d'autres, com-
„me des *Grenouilles*, barboter dans les E-
„tans, & dans les Foffés, pour cueuillir
„l'*Epi d'eau*, & en emplir des paniers.
„Combien m'ont fatigué de l'odeur de
„leurs *Orties*, avec lesquelles il croy-
„oient me faire bien du mal, & ne fe-
„foient juftement rien du tout !

„Quelle confiance n'ai-je pas vu mè-
„tre en la *Confière !* Quelle folie ! Quelle
„abfurdité ? Une Plante qui agglutine,
„ou conglutine, comme vous voudrez ; la
„vouloir faire fervir à divifer, diffoudre,
„diffiper les Humeurs de la *Goute!* Mais
„ce n'eft encor rien, vous en allez bien
„voir d'autres. Les Marais, auffi bien
„que les Etans, ont été obligés de four-
„nir leur Contingent ; on les a dépouil-
„lés de toutes les *Lentilles d'eau* qu'on a pu
„trou-

„trouver. Delà on eſt revenu aux Jar-
„dins ; on s'eſt jetté ſur les *Panais*, &
„ſur les *Carottes* ; on a cru y trouver
„quelque choſe de fort antipatique avec
„moi. Les pauvres gens ne me conoiſ-
„ſoient pas ; & ne ſavoient pas que com-
„me cet Illuſtre *Romain*, qui vivoit de
„racines ètant actuèlement Dictateur,
„je ne mange moi-méme autre choſe.
„Ils ont araché enſuite les feuilles des
„pauvres *Pêchers*, qui ſe ſeroient fort
„bien paſſé de cete cérémonie, & qui
„en auroient mieux conſervé, & mieux
„nouri leurs fruits.

„Que vous dirai-je? Les *Poiſons* n'ont
„pas été épargnés. La *Jusquiame*, dont
„un ſeul brin eſt capable de tuer toutes
„les Poules d'*Angleterre*, a paru la pre-
„mière ; & puis le *Pavot*, reſſource
„abondante de valeur, & de courage,
„pour les Peuples qui adorent encor au-
„jourd'hui cet Aſtre d'argent deux fois
„Croiſſant ſur chaque Hémiſphêre. Les
„*Oignons ſauvages* ſont entrés en branle,
„& ont mené par la Main les *Ecorces*
„*de Grenades*. L'*Herbe aux Puces* que les
„Ignorans croyent avoir ſeulement la
„vertu de chaſſer, ou de détruire ce pe-
„tit Inſècte, ſi grand amateur de l'hu-

„ maine Subſtance; & qui néanmoins ne „ ſe nomme ainſi que pour la figure de „ ſa graine; cete petite Herbe à ſervi d'ar-„ me ofenſive aux plus ſavans pour me fai-„ re la guerre, & m'ataquer jusque dans „ mes Retranchemens. Ils y ont joint „ l'*Encens* non en ſacrifice, & par dévo-„ tion; mais en *poudre*, en *onguent*, en „ *fumigations*, & autres, par pure animo-„ ſité. La Racine d'*Elébore* (blanc, ou „ noir, Mrs, le Traducteur n'en ſait rien, „ & *Lucien* n'en dit pas davantage) n'eſt „ pas demeurée derière; elle eſt venue „ ofrir ſes ſervices, on l'a reçue, priſée, „ remerciée, & enfin congédiée, pour „ faire place au *Nitre*, *vulgò*, *Salpêtre*, „ qui par ſa vertu ſaline, acide, inciſi-„ ve, déterſive, &c. promètoit des Mon-„ tagnes d'or aux Charlatans. (*Partu-„ riunt montes, naſcitur ridiculus mus.* En-„ tendez cela ſi vous voulez, Mrs; car, „ ma foi, je ſuis las d'èxpliquer.)

„ Le *Fénugrèc*, ou foin de *Grèce*, ſi „ vous voulez, bouilli, ou infuſé à froid „ dans du Vin, a fait bruire quelque tems „ ſes fuſeaux; on ne parloit que de lui, „ que des *Cataplaſmes* faits avec ſa farine, „ que du *Mucilage* qu'on feſoit en écraſant „ ſa ſemence; mais, *ſic tranſit gloria*

„ *Mun-*

„ *Mundi*; la *Noix de Ciprês*, le fruit de cet
„ Arbre de ſi mauvais augure; de cet Ar-
„ bre conſacré aux Cérémonies funèbres,
„ lui eſt venu doner le Coup de la Mort.

„ Dans le même tems, une autre
„ Troupe de mes Ennemis a paru, ar-
„ mée de farine d'*Orge* en bouillie;
„ de feuilles de *Chou* en décoction, de
„ *Plâtre* même, l'auriez vous dit?
„ Confit au ſel, & au vinaigre, l'auriez
„ vous cru? J'ai parlé tout à l'heure de
„ l'odeur des *Orties*; mais, par votre
„ foi, voici qui eſt bien pis. C'eſt *De*
„ *la plus fine*, parbleu, que je trouve dans
„ mes Mémoires; je devrois dire *Archi-*
„ *ves*, je ſuis aſſés grande Princeſſe, &
„ mon Royaume eſt aſſés étendu pour
„ cela; mais c'en eſt un Extrait que je
„ porte toujours avec moi, pour me ra-
„ fraichir la Mémoire de tems en tems;
„ & ſavoir à qui m'en prendre de tous
„ les tours qu'on m'a joué, ou voulu
„ jouer; car enfin, pauvres foibles Mor-
„ tels, voilà tout ce que vous pouvez
„ faire; *Vouloir*, & puis c'eſt tout. Mais
„ je punis, Moi, cete ſimple volonté
„ jusqu'à la, non quatrième, mais cen-
„ tième, millième Génération; & ſi je
„ vous diſois ici les Noms de ceux qui ont

„inventé, trouvé, employé, les Dro-
„gues, les Sotises, les Babioles, déja ci-
„dessus nomées, bien des Gens, & mê-
„me des plus hupés, trembleroient pour
„eux, & pour leur Postérité, au Nom
„de quelque grand, grand, grand Père de
„leur Trisayeul, soit Mèdecin, Char-
„latan, ou Hipocondriaque, qui s'est a-
„visé de me vouloir faire enrager en son
„tems. Oui, Mrs, c'est *De la plus fine*,
„encor une fois, que je trouve couchée
„en termes èxprês sur mes tablètes; &
„si vous ne savez ce que c'est que *De
„la plus fine*, je vous aprendrai que c'est
„la Matière qui constitue le Métier de
„*Gadouard* en bon françois, parce qu'-
„autrefois on disoit de la *Gadoue*, & non
„pas de la *M*..., comme aujourd'hui.
„Quoi! dites-vous; vous voulez dire
„*Fæces alvi?* Oui, mes Amis, vous l'a-
„vez deviné; & c'est delà que vous di-
„tes vous-mêmes quelquefois, *Matières
„fécales*, en termes de bonne Pédanterie.
„Eh fi, diroit ici quelqu'un, en rechi-
„gnant; & pourtant, Paroles ne puent pas.
„Mais, qu'elles puent, ou non, cela ne
„laisse pas d'être vrai. Vous me direz
„peut-être vous, eh bien, Madame! Quel
„Miracle y a-t-il là-dedans; ou quelle
„rai-

„raiſon d'une ſi grande Indignation que
„vous faites paroître ? Ne mangeons-
„nous pas tous les jours *De la plus fine*
„de Bécaſſes, Bécaſſines, Alouètes, &
„autres Animaux ; n'en feſons nous pas
„des roties ; n'invitons nous pas nos A-
„mis à ce délicieux feſtin ? Par *H rcule*,
„Mrs, je me tiens pour toute invitée,
„tenez moi ſeulement pour bien èxcu-
„ſée ; je ne ſuis, & ne veux nullement
„être d'un ſi vilain Ecot que celui-là.
„Fi, diſiez-vous tout à l'heure ! Mais, fi
„vous-même, en vérité. Et puis, ce
„n'eſt pas cela encor ; c'eſt de la *M*...
„de *Bouc* ſauvage, de *Bouc*, ou de *Chevre*
„de montagne ; c'eſt de la *M*..., de vous
„autres Mrs les Hommes. En conſcien-
„ce, cela eſt-il joli ? Sont-ce là des Tours
„à faire à la *Goute* ? A votre Souveraine ?
„Paſſe encor pour de petites Niaiſeries,
„telles que ces farines dont j'ai déja par-
„lé ; & celle de *Féves*, dont je n'ai en-
„cor rien dit, mais qui n'a pas fait moins
„de bruit que les autres en ſon tems ;
„je ne me fâche pas contre de sembla-
„bles bagateles. Voyons ; qu'ai-je en-
„cor ici ſur mon livre. De la fleur de
„*Pierre d'Aſſo*. Oui, je m'en ſouviens ;
„c'eſt une vraye *Sarcophage*, ou man-

„geuſe de chair humaine, que cete „*Pierre d'Aſſo*; & j'aurois bien voulu „qu'ils l'eûſſent priſe, ces honêtes Mrs., „au lieu de la fleur; j'aurois été vangée „par leur propres Mains. En quarante „jours il ne leur ſeroit reſté que les Dens, „que la *Pierre d'Aſſo* ne mange point, „parce qu'elles ſont trop dures à digé-„rer; mais la Chair, la Peau, les Ten-„dons, les Os même, elle vous les „avale comme une Gelée de groſeilles, „ou une Marmelade d'Abricots; c'eſt „aſſurement un Eſtomac d'Autruche que „cete *Pierre d'Aſſo*-là, je m'en ſouvien-„drai en tems & lieu; paſſons.

„C'eſt encor une nouvelle Troupe, „Société, Sècte, tout comme il vous „plaira, d'honêtes Gens qui ont pré-„tendu m'acabler avec des *Crapaux* „bouilli, cuits au Soleil, ou autre-„ment. Des *Crapaux!* Oui; & cela „ne vous doit pas étoner, aprês ce „que vous avez vu ci-deſſus. Je ſais bien „que *Rubeta* ſignifie auſſi une *Gre-„nouille Verte*, une *Grenouille de bois*; „mais ce n'eſt pas cela que j'ai voulu „dire, je m'en ſouviens bien; & puis „l'èſpèce eſt renfermèe dans le Genre, „c'eſt la même choſe pour moi. C'eſt

„tou-

„toujours une fort vilaine Créature,
„auſſi bien que leurs *Muſaragnes*, &
„leur *Léſars*, qu'ils y joignoient. Voi-
„ci encor des *Chats* que je trouve; mais
„à quelle ſauce on les acomodoit, je
„ne le trouve pas. Ah! voici une preu-
„ve que c'ètoit èfèctivement des *Cra-*
„*paux* que *Rubetas* vouloit dire; car voi-
„ci *Ranas*, qui ſignifie ſans conteſte
„des *Grenouilles*; & je n'aurois pas fait
„une ſemblable répétition en ſi peu de
„mots, ſi c'eût été la même choſe;
„d'ailleurs s'ils avoient voulu entendre
„des *Grenouilles de bois*, & non pas des
„*Crapaux*, il ne faloit que mètre avec
„*Ranas*, ou *paluſtres*, ou *ſylveſtres*; &
„non pas aller chercher *Rubetas*. Quel-
„les ſont à préſent ces créatures-ci? Des
„*Hiênes*. Ah! oui; de ces jolies petites
„bêtes qui ont tant d'amour pour les
„Hommes, qu'elles s'étudient à imiter
„leur voix, & même à aprendre des
„Mots de leur Langage; & ſurtout les
„Noms de ceux qui gardent les trou-
„peaux à la campagne; pour aprês ce-
„la les apeler; non pour les détourner
„ſimplement de leur chemin, & les é-
„loigner de leur poſte, afin de ſe jeter en-
„ſuite ſur le troupeau; mais pour co-
„men-

„mencer par eux-mêmes, & faire de leur
„Carcasses, le fondement d'un meilleur re-
„pas qu'elles ont médité depuis long tems;
„à la vue des tendres veaux, chevreaux,
„ou agneaux, dont les Plaines, & les
„Montagnes des environs sont peuplées.
„C'ètoit bien là dequoi m'épouvanter!

„Je me souviens bien encor, sans lire „dans mes papiers, de cet Animal *Demi-* „*Cerf*, & *Demi-Bouc*; & des petits *Rè-* „*nardeaux*, que mes Ennemis, au bout „de leur rolet, ont été chercher pour „s'en servir contre moi: mais je n'en „dirai rien; car je ne finirois par au- „jourd'hui, si je voulois m'arèter aussi „longtems sur tous les Animaux, & sur „toutes les Drogues dont on a cru pou- „voir emprunter quelque secours pour „resserrer les Limites de ma Puissance. „Quel est le *Métail* que les Mortels „n'ont point éssayé sur moi? Quel *De-* „*mi-Métail?* Quel *Suc*, *Eau*, ou *Jus?* „Quelle *Larme*, *Liqueur*, *Gomme*, qui „provienne des Arbres, ont-ils oublié? „Il n'y a point d'Animaux dont on n'ait „éprouvé les *Os*, les *Nerfs*, la *Peau*, „la *Graisse*, le *Sang*, la *Mouelle*, les *Ex-* „*crémens*, la *Fiente*, le *Lait*; & tout „cela, avec le même succês; c'est-à-di-

„re,

„re, comme si on n'avoit rien fait du tout.

„On s'y est pris enfin d'une autre ma-„nière. On s'est imaginé qu'il pouroit y „avoir beaucoup de vertu dans les *Nom-„bres*. On a pris, & donné les Mèdecines, „*Quatre* à *Quatre*; tantót, prenant *Quatre* „jours de suite une Dose, & se reposant „*Quatre* autres jours; tantôt prenant une „Dose tous les *Quatre* jours; ou bien se re-„posant le *Quatrième* aprês avoir pris une „Dose *Trois* jours de suite. D'autres, ont fait „le même manège au Nombre *Huit*. Mais „tous ceux-ci ensemble n'égalent pas en „nombre ceux qui l'ont fait au Nombre „*Sept*, qui l'a enfin emporté sur tous les „autres; & que vous voyez conserver en-„cor beaucoup de crédit, & d'autorité.

„Votre *Galien* est venu au milieu de „tout cela amener la mode de se pur-„ger avec son *Hiera* qu'il avoit tout „fraîchement inventé. On y a couru „comme au feu. *Deux Cent Soixante & „dixhuit mille, neuf cent sept*, en sont cre-„vés; *Cinq* seulement en sont réchapés „avec des Douleurs pire que la Mort; „& encor pour peu de tems; les pau-„vres gens ont à peine vu le bout de „l'Année: & ils ont ainsi tous éprouvé „ce que c'est que d'avoir à faire à plus „fort que soi.

„On

„On a quité enfin les Médicamens, „& les Simples ; on a envoyé promener „Mèdecins, & Mèdecines ; Apoticai-„res, & Fraters ; & l'on a couru aux „*Enchantemens*. Une Fourmilière d'*Im-„posteurs* s'est oferte aussitôt. Les Ames „crédules, superstitieuses, dévotes, ont „été chargées de Billets, d'Amuletes, „de Vers, d'Aneaux constellés. Un „*Juif* plus fourbe, ou plus éfronté que „tous les autres, atira la Multitude à „lui, & vendit seul des Années entières „un *Spécifique* de son invention, qui fut „le meilleur Remède du monde pour „sa Bourse fort aplatie ; car elle s'enfla „par ce *Sécrèt* autant qu'il voulut, & ce „ne fut pas peu. A la fin il en vint un „autre, qui avec un seul *Nid d'Hiron-„delle*, prétendit lui faire la nique, & „avoir sa part au Gateau. Quelle Idée, „Grand *Jupiter! Un Nid d'Hirondelle*, „pour déposséder la suprême *Goute* de „son Glorieux, & redoutable *Empire!*

„Pleurez, mes bons Mrs., pleurez, „versez des Larmes grosses comme les „Raisins de *Normandie*, sur votre Fo-„lie, sur votre Extravagance. Je vous „l'ordonne, pleurez ; & si vous ne le „faites pas de bonne grace, je saurai bien

„vous

„ vous le faire faire de force. C'eſt ainſi
„ que j'en agirai avec tous ceux qui
„ manqueront au Rèſpèct qu'ils me doi-
„ vent: ils pleureront, ils crieront, ils
„ heurleront; & plus ils ſe ſeront diver-
„ tis à mes dépens, plus ils auront fait,
„ ſoit pour ſe faire valoir auprês des Sots,
„ ſoit pour gratifier leur Orgueuil, leur
„ Vanité, leur Amour propre, & ſe doner
„ du Credit, & de la Réputation dans le
„ Monde, parmi les Savans, & les Illuſtres;
„ & plus je me montrerai ſèvère, irritée,
„ inèxorable. Je redoublerai mes Eforts,
„ je multiplierai mes Foudres; ils pleure-
„ ront, encor une fois, ils pleureront.

„ Mais ceux qui ne penſent point à
„ mal; qui ſoumis à mes ordres, prennent
„ patience dans les Epreuves auxquelles
„ je les mets; qui ſans chercher à ſecouer
„ mon Joug, atendent avec réſignation
„ que je veule bien m'en aller; je les ré-
„ compenſerai toujours au delà de leurs
„ ſouhaits. Ou je les quiterai plutôt; ou
„ je les tourmenterai beaucoup moins. Ils
„ ne trouveront en moi que de la bonté,
„ que de la douceur, que de l'indulgen-
„ ce pour leur foibleſſe.

Voilà, Mrs, comme parle Haute, & Puiſſante Dame, Madame la *Gou-*

te

te dans le bon Homme *Lucien*. Voilà ſon Portrait au naturel; & quelle eſt ſa Puiſſance, que *Simples*, *Végétaux*, ou *Minéraux*, Compoſition, ou Combinaiſon quelqu'onque, *Animaux*, *Hommes*, *Elémens*, *Dieux*, *Déeſſes*, *Diables*, ou *Diableſſes*, ne ſont pas capables d'ébranler. Reconoiſſons donc ici cete Puiſſance ſi étendüe, ſi irréſiſtible. Rendons lui nos Homages, nos Devoirs, nos Rèſpêcts. Acourez tous ici, Docteurs, ou non Docteurs, Mèdecins en titre d'ofice, ou Charlatans Intrus qui en profanez le Caractêre, en vous l'apropriant ſans Permiſſion ècrite en parchemin, & ſèllée de cire jaune, ou rouge. Fléchiſſez le genou devant votre Reine, baiſez humblement le bord de ſa Robe, jurez lui ſolemnellement une fidélité à toute épreuve; criez lui merci, pour tous les mauvais Deſſeins, les Entrepriſes téméraires, les Atentats continuels, que vous avez faits jusqu'ici contre elle; & prometez lui ſincêrement que vous aurez toujours pour elle une ſoumiſſion aveugle, une réſignation entière; & que vous demeurerez tranquiles, & paiſibles, ſans jamais rien entreprendre qui la puiſſe ofenſer, ou fâcher. Autrement, vous ſen-

ſentirez, vous éprouverez à vos depens, ce que c'eſt que de lui déſobéir, & de lui déplaire.

Quant à nous, Mrs, ceci nous doit ſufire pour nous perſuader, que la *Goute* eſt Illuſtre par le troiſième Endroit qui peut rendre une Choſe telle; qui eſt une Puiſſance très étendue, & abſolument irréſiſtible. Je paſſe donc à ma Quatrième, & derniere Partie, qui va vous faire voir les Biens, & les Avantages, que nous procure la *Goute*; & prouver, par conſéquent, que loin d'être une Maladie afligeante, terrible, odieuſe, c'eſt une Incomodité agréable, aimable, ſouhaitable. Loin que nous devions faire aucuns Eforts pour nous en garantir, ou nous en délivrer, nous devons au contraire, l'apeler, l'inviter à venir chez nous, & l'y recevoir avec tous les Emprêſſemens, avec lesquels on a acoutumé de recevoir ſes meilleurs Amis. Un petit coup de coude aux Dormeurs, Mrs, s'il vous plaît.

QUATRIEME PARTIE.

Je ne puis me voir enfin parvenu à cete derniere Partie, Mrs, ſans me reſſouvenir de *Voiture*, de ſon Rondeau, & de ſon Bateau. En badinant, & en pouſſant la Matière, comme avec l'Epaule; il vint à bout de la Tâche que ſa Maitrèſse lui avoit impoſée; lorsqu'il croyoit que le Diable ſeul pouvoit y réuſſir. Oui le Diable! Pourquoi me regarder tous comme vous faites? Que veut dire donc *En invoquant Brodeau?* Je ne conois point ce *Brodeau-là*. Mais *Voiture* le conoiſſoit aparement; car il l'invoque. Or, *Invoquer*, que veut-il dire à votre avis? Et qui invoque-t-on, s'il vous plaît, avec qui on puiſſe en agir ſi cavalièrement, que de lui doner un Sobriquet. J'ai fait comme lui, à l'invocation prês; j'ai déſèſpèré d'abord; j'ai pouſſé enſuite de l'épaule, & me voici prèsqu'au bout. En vérité, la *Goute* eſt une Matière d'une bien grande reſſource! C'eſt ainſi qu'il y a mille Choſes ſur lesquelles on pouroit ècrire des Volumes en-

entiers, ſi on vouloit ſeulement prendre la plume. Le Grand *Boileau*, ſur un méchant *Pupitre*, plus d'à moitié rongé par le Tems, & par les Vers, a ècrit ſix Chants d'une Poëſie toute divine. Le Docteur *Swift*, ſur un *Manche à Balai*, inonde prês de quarante Pages de la plus agréable Proſe du monde. La *Fièvre Quarte* Compagne, & Sœur jumelle de la *Goute*, quoique de difèrens Pères, en a fourni plus de cent; & quand la *Goute* nous en donera autant, & quelque choſe de plus, ce n'eſt que ce qu'on doit atendre d'un Sujèt auſſi beau, auſſi grand, auſſi étendu.

Premier Avantage que je trouve dans la *Goute*, Mrs, & qui ſeul eſt capable de prouver que c'eſt un Bien; & qu'il eſt à ſouhaiter qu'elle èxiſte, aux dépens de qui il apartiendra. C'eſt un Sujèt ſur lequel on peut ècrire, & ſur lequel on a ècrit en èfèt pluſieurs fois: donc, il eſt avantageux à la Réputation de ceux qui ſe ſont fait conoître à ſa faveur: donc, il eſt profitable pour les Libraires qui s'enrichiſſent en publiant ces ſortes d'Ouvrages: donc, la *Goute* eſt un Bien réel, èfèctif, pour toutes ces Perſonnes-là. Combien de Gens au-

aujourd'hui, ſur le pié où ſont les Choſes, ſouhaitent que la *Goute* èxiſte, & qu'on ne puiſſe jamais la banir du milieu des Hommes! Combien qui ne voudroient pas, pour tout ce qu'ils poſsèdent, qu'on eût trouvé un Sécrèt, un Spécifique, pour lui faire abandoner un Sujèt qu'elle a ataqué! Quel revenu tous ces Gens-là ne fondent-ils pas ſur l'Amour que tous les Hommes en général, & les *Gouteux* même en particulier, ont pour la Santé, pour la Vie? Où en ſeroient tous ces Mrs, qui ſont dans la Réputation d'avoir de ſouverains *Lénitifs* pour la *Goute*, ou qui prétendent en avoir inventé quelque nouveau, qui ſurpaſſe tous les autres? Il eſt donc plus qu'évident que la *Goute* eſt un Bien ſouhaitable en ce Monde, ſans lequel mille Gens ſe croiroient malheureux.

Voyons maintenant ſi les *Gouteux*, eux mêmes y peuvent trouver quelqu'Avantage qui ſoit capable de la leur faire ſouhaiter; & ſi c'eſt un auſſi grand Bien pour eux, que pour les autres. Quelle foule prodigieuſe de ces Avantages ſe préſentent tout d'un coup à mes yeux! Ils ſe preſſent à qui aura place ici des premiers; & ſi je les veux tous écouter, le

le Tems, & le papier me manqueront, avant que je ſois à la moitié. Je choiſirai donc quelques uns de ceux qui ont le plus d'aparence, le plus dequoi fraper les yeux; & ſelon la manière d'agir ordinaire dans le Monde, ceux qui n'auront que le ſimple Mérite tout nu, quelque grand qu'il puiſſe être, rèſteront dans la foule, d'où je ne me crois pas obligé de les aller déterrer.

Je vois, Mrs, deux Eſpèces de ces Avantages; ceux qui viennent du dehors, & des Objêts èxtérieurs; & ceux qui viennent du dedans, & qui prennent leur Source dans la *Goute* même. Les Avantages du premier genre, ſont; 1°. Les Rèſpêcts profons qu'on a pour les *Gouteux*, ſoit par raport à leur âge, qui dans nos Principes doit toujours être aſſés avancé; ſoit par raport à l'èſtime où ils ſont, pour la plu-part, d'être riches, ou dans le chemin de le devenir; 2°. La Tendreſſe qu'on a pour eux; tant par raport à leur Humeur facheuſe, qu'en ce qui regarde le traitement qu'on leur fait, ou les Priviléges, & les Exemptions qu'ils ont, en qualité de *Gouteux*. Les Avantages du ſecond genre, ſont, 1°. Le Plaiſir qu'ont les *Gouteux* d'être

délivrés de la crainte de toute autre Maladie, quelle qu'elle ſoit. 2°. La Liberté d'Eſprit dont ils jouiſſent dans les plus vives Douleurs. 3°. Le Tems que les *Gouteux* ſont toujours ſurs d'avoir pour mètre ordre à leurs Afaires domeſtiques, avant qu'ils ſoient obligés de quiter la Vie. Voilà, Mrs, de la matière plus qu'il n'en faut, pour èxercer le peu de patience qui vous reſte.

Vous vous ſouvenez, ſans doute, de ce que je vous ai dit vers la fin de ma ſeconde Partie; à ſavoir, qu'on ſe moque ordinairement de ceux qui prétendent avoir la *Goute* à un âge auquel on peut encor les apeler jeunes Gens. Si la Raiſon des Contraires peut avoir ici quelque lieu, cela ne vous conduit-il pas nécéſſairement à la Concluſion, que l'on a donc quelque ſorte de rèſpèct pour les *Gouteux*, qui ſont à l'âge auquel il eſt plus naturel à la *Goute* de venir prendre poſſeſſion de leur Individu. Mais ne nous en tenons pas là, & voyons dans un Exemple ſenſible, la preuve de ces Rèſpècts non comuns, que les *Gouteux* reçoivent de tous ceux qui ſont autour d'eux. Ce même *Théobalde*, dont nous avons tant parlé dans

la

la troisième Partie de cet Eloge, rassemble en lui seul, ce qu'à peine on pouroit trouver dans une demie douzaine de nos Confrères.

Il a une jeune Femme qu'il a èpousée en quatrièmes Noces, à qui un Fils de sa première, & une Fille de sa troisième, ne lui ont pas permis de faire de grans Avantages dans son Contrat de mariage avec elle. Ce Fils, & cete Fille, par quelque Cause qui s'est fourée dans les Principes, des Elémens, de la Matière, qui a composé leur Substance, au tems de sa première formation, ont assés la mine de ne pas même durer autant que leur Père, tant ils sont *Cacochimes* : & un Neveu du côté de son Frère prétend recueuillir en peu de tems sa Succèssion. Outre deux grandes Filles, bien lasses de l'être depuis plus de dix ans, que sa Sœur a eues d'un Gentilhomme bas *Normand*, plus riche en Procês qu'en Chateaux, & qui èspèrent bien que leur bon homme d'Oncle ne les oubliera pas dans son testament.

Il y a encor de vieux Domestiques dans la maison, qui fondent la meilleure partie de leur Gages, & la Récompense de leurs longs, & fideles services, sur

ce dernier Acte de Juſtice que ſera leur Maître. Entr'autres, une ancienne Gouvernante, qui, ſe fiant à de flateuſes promeſſes, a déja fait trois fois l'ofice de Femme, ſans jamais l'avoir été une, qui, dans le tems des Intèrrègnes, & plus de ſix fois ſous chacune de ſes Maitreſſes, à fait à la dérobée, éprouver à ſon bon Maître la Vérité de ce Proverbe ancien, *Changement de Corbillon fait apétit d'Oublies.* Il ne faut pas croire qu'elle s'endorme, & qu'elle ne ſonge pas par avance à ſes intèrêts. Ne mit-elle pas encor hier un Louis d'or à part pour gliſſer dans la main du Notaire qui ſera apelé pour faire le teſtament, afin qu'il ſubſtitue ſon Nom à celui de quelqu'autre Légataire, ou qu'il ajoute un Zéro, ou deux, à la ſomme qu'elle croit fermement qui ne peut manquer de lui être laiſſée?

Voilà, Mrs, tout autant de perſonnes qui forment tous les jours une Cour nombreuſe, brillante, empreſſée, autour de notre *Gouteux*, dans l'atente que ſa *Goute* ne le laiſſera pas encor beaucoup de tems jouir de ce qu'ils devorent déja de leurs regars. Voyez cete *Beline* de nouvelle date, épier tous les mouvemens des

yeux

yeux de ſon Mari, prévenir même jusqu'aux ſignes qu'ils pouroient faire; d'une main impertinemment oficieuſe, tâter ſi les piés de cher Epous ſont bien couverts, & lui faire cependant jeter des cris aigus, dont elle ſe rend l'Echo fidele, mais qu'elle a ſoin d'aſſaiſoner de quelques Larmes de comande, dont elle èſpère ſe faire bien payer un jour. Voyez ce Neveu, ces Nièces, dans une poſture auſſi ſoumiſe, que s'ils avoient envie de toucher le Cœur d'un Juge ſèvère, & irrité: néanmoins toujours prêts à courir, à voler, quand il s'agit de rendre le moindre ſervice à leur Oncle. Voyez l'une lui bruler ſa chemiſe en la chaufant de trop prês, pour le faire moins atendre; l'autre fondre un Plat d'argent en ſouflant le feu qui eſt dans le réchaud, parce que la ſoupe du bon homme ne mitonne pas aſſés tôt à ſon gré. Voyez le Neveu revenir de la Cave avec précipitation, faire un faux pas, & caſſer deux bouteilles pleines du meilleur *Frontignan* qui ſoit jamais entré dans la Maiſon d'un *Gouteux*. Voyez encor la bonne Gouvernante pleine de ſoumiſſion pour ſa jeune Maitreſſe, parce qu'elle ſait que ſon Maître en eſt fou, & qu'il l'a ſouvent

menacée de ſon déplaiſir ſi elle y manquoit. Ah ! que ſi elle oſoit, elle feroit bien voir à cete nouvelle venue, toute la rage dont ſon cœur eſt rempli contre elle. Les autres Domeſtiques ne ſont pas moins emprêſſés; & la Famille de *Théobalde* agit toute dans le même èſprit, & s'éforce de lui témoigner, du moins à l'èxtérieur, tout le rèſpèct, tout l'amour, toute la déférence, & toute la ſoumiſſion, qu'un Mari, un Père, un Oncle, un Maître, peut jamais atendre de la Nature, & de ſes Droits.

Quels charmes! Quels agrémens pour *Théobalde !* Quelle conſolation dans ſes douleurs! Il eſt bien perſuadé des Motifs qui font agir chacun de ces Mrs, & de ces Dames; il pénètre aſſés tous les Reſſorts qui les mètent en mouvement; mais il profite de leur Sotiſe, pour ſe doner ſes aiſes de toutes les manières. Graces à la *Goute* il jouit du privilége de les faire tous trembler au premier petit froncement de ſes ſoucils, au premier petit ſigne qu'il fait de n'être pas content. Il les voit alors ſe punir eux-mêmes des chagrins qu'ils lui ont cauſé autrefois, ſans s'imaginer qu'ils le font. Il les voit ſe quereller, ou par jalou-

louſie, ou par emprêſſement; gâter, ou déchirer leur habits dans leur précipitation; faire des dépenſes pour lui, dont, quelque ſoit leur intention, il ne leur tient aſſurément aucun conte. L'une lui aporte une bouteille d'èſſence qu'un de ſes amis lui a procurée, & fait payer bien cher. L'autre lui préſente des Fruits d'une grande beauté, & encor plus rares par leur nouveauté, ce qui les a fait vendre au poids de l'or. Celui-ci vient lui ofrir un fauteuil de comodité de nouvelle invention, dans lequel on peut ſe promener par tout un apartement, ſans ſe remuer. Celui-là lui envelope les piés, & les jambes, d'une Fourure auſſi douce, qu'elle eſt précieuſe. Y-a-t-il rien de plus agréable que tout cela? Les choſes ne ſont-elles pas changées pour notre *Gouteux*, d'une manière à lui faire pour jamais benir le Moment auquel il s'eſt vu enrolé dans cete honorable Confrèrie.

S'agit-il des Perſonnes du dehors? Qu'elle èſtime, quels Rèſpêcts, n'a-t-on pas pour un *Gouteux!* Auſſi-tôt qu'un Homme a la *Goute*, n'a-t-il pas des Prérogatives dont on le laiſſe jouir avec une entière déférence? Si un autre Homme

ſe tenoit ſur ſa chaiſe, lorsque des Amis, ou même des Etrangers, aprês lui avoir rendu viſite, prendroient congé de lui; & s'il ne les reconduiſoit pas; que ne diroit-on pas de lui? Ce ſeroit un Brutal, un Arogant, un Impérieux; & la plus grande grace qu'on lui pouroit faire, ſeroit de le traiter de fou, & d'imbécille. Mais un *Gouteux*, on le prévient de tous les cotés; l'un lui retient le bras, pour qu'il ne mète pas même la main au bonnet; l'autre auroit prèsque le courage de lui fermer la bouche, pour lui faire rentrer dans le ventre les Excuſes qu'il veut faire de ſe voir obligé de demeurer immobile. Ceux-ci s'épuiſent en complimens, & en prières qu'ils lui font, de ne point ſonger à eux, & de les laiſſer aller ſans cérémonies. Ceux-là lui emportent toute la cire dont ſon Plancher eſt froté, à force de faire du pié dèrière, pour réparer leur ſilence, & leur ſtupidité.

Un Homme qui n'auroit pas la *Goute*, ſeroit regardé comme un Miſantrope, un Incivil, un Bourru, qui feroit dire à ſa porte, quand on le vient voir, *Monſieur eſt indiſpoſé*. Mais un *Gouteux* à le privilége de choiſir ſa Compagnie, & ceux

ceux dont l'impertinente converſation l'a fatigué, n'ont pas le petit mot à répliquer, lorsque le Portier leur dit, *Monſieur ne voit perſonne aujourd'hui*. Privilége éminent de la *Goute*; & qui vaut lui ſeul tous les autres ! Que je ſuis fâché quelque fois, que ma chère *Goute* m'ait quité un jour trop tôt. On ma vu dans les rues, ou à ma porte; il faut aprês cela, que je ſois en bute à Cinquante Ridicules, qui ſe font un devoir èxact de venir régulierement, deux, ou trois fois la ſemaine, me cauſer des peines, & des tourmens, cent fois, mille fois plus cruels, que la *Goute* la plus impitoyable.

Il n'y a pas même jusqu'au ſemblant d'avoir la *Goute*, à cete *Goute* de comande, qu'on a nomé, je ne ſais peut-être pas trop bien pourquoi, *Goute Conſulaire*, pour laquelle on n'ait un Rèſpèct profond, une déférence entière. *Dorante* eſt endèté jusqu'au Cou; il a entrepris de grans Trafics, & n'a rendu aucun conte aux intèreſſés; on craint de lui qu'il ne faſſe un *Trou à la Lune*, pour paſſer enſuite par là dans les Eſpaces imaginaires; on le fait ſervir d'un certain petit plat de digeſtion peu facile, qu'on apèlle un

Ajournement personel; mais on ne songe pas à envoyer un Huissier, fairedéfense à la *Goute* de la part du Prévôt, & des Consuls des Marchans, de venir voir *Dorante* la veille du jour qu'il doit paroître devant ces Mrs. Elle vient à point nomé, & met une oposition au Décret rendu contre *Dorante*, qu'elle fait durer jusqu'à ce qu'il ait, ou arangé ses Contes, ou pris l'air de la Mer. Que faire d'un Homme à qui la douleur ôte la liberté d'esprit qu'il faut avoir pour répondre à ses Juges en matière d'Efêts, de Commerce, d'Associations, &c. où souvent le Diable ne voit goute? On a trop de rèspèct pour l'ètat où il est. On le laisse en repos; tant qu'un beau matin *Dorante* est disparu, & la *Goute* avec lui. Voilà pourtant, Mrs, si je ne me trompe ce qu'on apele *Goute Consulaire*; du moins à *Paris*, & partout où il y a un Tribunal de *Consuls* des Marchans, pour règler les Afaires, & juger des Procês entre les Commerçans.

Conterons nous pour rien le Plaisir d'être toujours porté en carosse, ou autre pareille voiture, aussi douce, que commode, dont la prérogative apartient de droit au *Gouteux*. Y a-t-il Homme

me si déraisonable que d'èxiger qu'un *Gouteux* aille à pié, ou d'une manière à lui causer la moindre incomodité. *Démophon* est un de ces Avocats dont l'Eloquence, & l'Habileté, savent doner aux Causes les plus indiférentes, un tour dont on les auroit à peine crues capables: il gagne prèsque toutes celles qu'il entreprend: mais il est sujèt à la *Goute*, il ne feroit pas un pas, même dans le tems qu'il se porte le mieux, qu'il ne lui faille un Carosse, & toujours aux dépens de ses Cliens; il n'y en a pas un, à qui il ne coute par an, plus de Cinq Cent Livres pour voiturer *Démophon*; souvent dans des Endroits où *Thémis* règne bien moins, que *Vénus*, & *Bachus*.

C'est là, Mrs, une preuve de cete Tendresse qu'on a pour ceux qui reconoissent la *Goute* pour leur Maitresse, & leur Souveraine. On en peut voir une autre dans la Complaisance avec laquelle on soufre de leur Humeur facheuse, capricieuse, inégale. On èxcuse tout. C'est la Douleur; c'est le chagrin de se voir obligé de soufrir, jusqu'à ce qu'il plaise au mal de finir, qui cause ces Inégalités, ces Caprices; on n'en veut pas le moindre mal aux *Gouteux*, au con-

traire, on les chérit, on les dorlote, on tâche de leur procurer toutes les douceurs qui peuvent charmer leurs Peines, en les détournant d'y penser, tant qu'il est possible. Est-il rien de plus doux, de plus aimable, que cet Etat; & l'Amour propre, l'Amour de nous mêmes, de notre chère personne, cete tendre Passion favorite de nos Cœurs, n'a-t-elle pas dequoi se flater, dequoi être bien satisfaite, bien contente? Est-il un Etat plus heureux? Est-il rien de plus souhaitable, que cete Noble, Illustre, Puissante, Bienfaisante *Goute*, qui nous procure tous ces Avantages.

Cepandant il y en a encor bien d'autres. Nous n'avons encor parlé que de ceux qui sont èxtérieurs, & en quelque manière hors du *Gouteux*; mais ceux qui sont intérieurs, & au dedans de lui-même, ne sont pas moins considérables, & ne méritent pas moins nos atentions. En premier lieu, Mrs, n'est-ce pas une chose bien agréable, bien consolante, que le *Gouteux* n'ait lieu de craindre les ataques d'aucune autre Maladie? Oui, la *Goute*, la Grande *Goute*, semblable aux plus grans Héros, ne veut partager sa Puissance avec qui que ce soit. Elle sait bien que quelque spacieux que soit un Tróne,

ne, on n'y eſt jamais aſſis fort à ſon aiſe, à moins qu'on ne ſoit ſeul. Loin d'ici les Adoptions, les Aſſociations à l'Empire, les Partages de la Souveraine Autorité. Notre Illuſtre *Goute* eſt bien meilleure Politique, & entend bien mieux ſes interêts. Un Homme qui eſt une fois ſous ſa Protection n'a plus rien à craindre. Il n'y a pas de Maladie ſi oſée, ſi hardie, que d'entreprendre la moindre choſe contre lui. Voilà donc la *Goute*, s'il en fut jamais, une véritable *Marque de Santé*.

Ce n'eſt pas tout encor. Malgré la vivacité des Douleurs que cauſe la *Goute*, malgré les cris aigus qu'elle fait pouſſer de tems en tems, on voit peu de *Gouteux* qui n'aiment la Joye, & qui ne ſoient plutôt diſpoſés à rire, & à ſe divertir, qu'à pleurer, ou reſter les bras croiſés, enfoncés dans la Mélancolie: jusque-là qu'un Auteur à dit, que, *Ce qu'ils perdent du Mouvement de leur Piés, eſt récompenſé par celui leur Langue.* Nous avons vu dans notre Première Partie, que la *Goute* eſt Fille du Plaiſir, & ſouvent de la Débauche; ni l'un, ni l'autre ne peut ſubſiſter ſans la Joye; & j'aurois eu auſſi-tôt fait de dire, que la *Goute* eſt Fille de la Joye, que de lui

doner tant d'autres Causes. Mais enfin elles peuvent toutes revenir à une, & ce que je n'ai pas dit là, je le dis ici. Oui la *Goute* eſt Fille de la Joye; c'eſt ce qui fait que peu de *Gouteux* ſont mélancoliques; & que la-plu-part, plutôt que de ſe priver du moindre plaiſir qui ſe préſente, s'émancipent jusqu'à dire *Quite à crier un peu plus fort.* La *Goute* s'en vange prèsque toujours: & prèsque toujours ils ſe font un point d'honeur du courage avec lequel ils ſuportent cete vangeance; & ne cherchent qu'à lui doner une nouvelle matière de s'èxercer. En vérité, Mrs, la *Goute* n'eſt-elle pas un vrai Bien pour ces Gens-là; & peut-on me diſputer, que ce ne fût pas domage qu'ils n'euſſent pas la *Goute*, non aux Piés, & aux Mains, mais aux Coudes, aux Genous, & partout où elle peut trouver à ſe placer?

Enfin un grand Avantage que la *Goute* aporte avec elle; c'eſt le Tems qu'elle donne à un Homme pour mètre ordre à ſes Afaires domeſtiques. Puisqu'il eſt ſur de n'être ataqué d'aucune autre Maladie; il ne peut jamais ſe trouver en danger d'être enlevé ſubitement de ce Monde. Il n'y a que la *Goute* qui ait le pou-

pouvoir de terminer ses Jours. Mais comme tres souvent elle ne le fait pas, & qu'elle en laisse le soin à la Nature; & que d'ailleurs si elle le fait, ce n'est qu'au bout d'un certain tems, & lorsque le Corps est devenu trop foible pour la suporter; on est donc sur d'avoir beaucoup plus de tems qu'il n'en faut pour règler toutes choses, selon le Droit, l'Equité, la Raison, le Mérite des Héritiers, & le reste. On ne doit pas craindre, si on comence aussi-tôt qu'on se voit au pouvoir de notre Princesse, & si on continue sans interruption aprês qu'on a comencé, qu'on soit interompu mal à propos par cete importune aux Yeux creux, & à la Tête chauve, qu'on nomme la Mort, qui rèspècte trop la *Goute*, pour rien faire à la hâte, & sans sa participation. Il faudroit pour cela qu'un homme eût autant d'Héritiers qu'*Abraham*; ou que ses Afaires fussent plus embrouillées que celles des anciens Trafiquans de *Missisipi*.

Qui est à présent, Mrs, celui d'entre vous qui ne souhaite pas du fond, comme du meilleur de son Cœur, de se voir enrégistré dans l'honorable Catalogue des *Gouteux*? Qui est celui qui ne de-

desire pas d'être un des réservés *In petto*, pour cete Distinction illustre ? Qui est celui qui n'invoque pas sincêrement la *Goute*, & ne la prie pas avec tout le zèle, toute la dévotion, toute l'ardeur, dont il est capable, d'acourcir son terme ; & s'il a le bonheur d'être du Nombre des Elus, & des Prédestinés *Gouteux*, de le lui faire sentir au plutôt, par quelques uns de ses Avantcoureurs, qui ne le laissent dans aucun doute touchant la certitude de sa félicité future?

En vérité, si un seul, je dis un seul, de tous ceux qui m'ont écouté, n'est pas persuadé de tout ce qu'il a entendu, jusqu'à former de semblables vœux, il faut qu'il ait un Cœur à l'épreuve des traits les plus pénétrans, les plus acérés. Nous le laisserons dans son Endurcissement, se féliciter de ce qu'il n'est peut-être pas encor dans un âge à être choisi par la *Goute Naturelle* pour un de ses Sujêts : où s'il y est déja parvenu, de ne s'être pas encor aperçu de ces Avant-coureurs don je parle. Nous le laisserons faire tant qu'il voudra, des vœux contraires à ceux que j'ai èxigé de tous mes Illustres Auditeurs ; dans l'èspèrance, que leur inutilité nous vangera pleine-

ment

ment du mépris qu'il aura fait de nous; & que la *Goute*, en prenant notre parti, & pour récompense, à moi de vous avoir rendu soumis à ses ordres, & à ses volontés, & à vous de vous être résignés à tout ce qu'elle voudroit bien faire de vous; lui donera une double portion des fruits de sa Colere, & en diminuant la part qui en ètoit échue à chacun de nous, entassera le tout sur sa Tête rebelle, & opiniâtre. D'où puisse-t-il retomber ensuite sur ses Piés, & sur ses Mains, pour lui aprendre à être d'un autre sentiment qu'un Homme dont il a entendu les Raisons, & qui ne demande pas mieux que de persuader tous ses Auditeurs.

Pour nous, M^rs^, qui sommes les tres soumis Serviteurs de notre Grande Princesse, & qui l'adorons prèsque comme une Espèce de Divinité; il ne nous reste plus qu'à lui adresser la même Prière, que nos Illustres Confrères du tems du célèbre *Lucien* lui adressoient, au raport de ce renomé Nourisson de la Muse de *Grèce*. Ἠ̃ πίον ὦ πάνδημε, . . . n'ayez point de peur, M^rs^, ce n'est que pour marquer à ceux qui entendent le *Grèc* l'endroit où ils peuvent trouver le reste, voici la Prière en *Latin*.

Le-

Lenem, O ubique Gentium celebrata, *afferas (nobis) dolorem, o* Podagra!
Levem, facilem, non acutum, brevem, haud sævientem
Tolerabilem, facile desinentem, parum validum
Ambulationes non impedientem.

Voilà, Mrs, où se doivent borner tous les Desirs d'un *Gouteux*. Aprês qu'il a payé à la *Goute* le Tribut que, conformement à son Sèxe, elle èxige de tous ceux qui l'aprochent; c'est à dire, qu'il s'est répandu en parolles de douceur, & de flaterie; qu'il a encensé cete Divinité par des Louanges, & des Aclamations, capables de satisfaire cete Passion si naturelle aux Dames, de voir tout le Monde fléchir le genou devant elles, tout le Monde admirer leur Mérite, tout le Monde croire ce Mérite conu, & célébré par toute la Terre, *O ubique Gentium celebrata!* Il ne doit lui demander autre chose, sinon, qu'elle ait de la douceur, & de l'indulgence pour lui; qu'elle ne soit point trop atachée à la Partie qu'elle choisira; qu'elle ne s'y rende pas intolérable, trop aigue, ou trop cruelle; mais qu'elle soit au contrai-

traire, aiſée à ſuporter, promte à s'en aller, peu vigoureuſe, & peu ſenſible: & ſurtout, ce qui renferme prèsque tout le reſte, qu'elle ne l'empêche pas de courir les rues, & d'aller chercher les Plaiſirs qui ne peuvent le venir trouver où il eſt.

Je finis donc par une petite Exhortation à demeurer fidèles dans les ſentimens où je vous laiſſe. Rapellez conſtament dans votre Mémoire, tous les Motifs que je vous ai fait voir que vous aviez de révérer, d'èſtimer, de craindre, & d'aimer, la Noble, l'Illuſtre, la Puiſſante, la Bonne, & bienfaiſante *Goute*. Elle eſt Noble par l'Ancienneté de ſon Origine, & par la Grandeur, & l'Eclat des Cauſes qui la produiſent; donc vous lui devez tous vos Rèſpêcts, toutes vos Vénérations. Elle eſt Illuſtre par le Mérite particulier qui la diſtingue, ſoit des autres Maladies, ſoit d'elle même, loiſqu'elle n'eſt pas *Naturelle*, & qu'on la force à des Rigueurs, ou à des Irrégularités, auxquelles d'elle même elle ne ſongeroit pas; vous lui devez donc toute l'Eſtime, & toute la Conſidération dont vous ètes capables. Elle eſt Puiſſante, & três Puiſſante, puis-

puisqu'elle se moque de tout ce qu'il a sous le Ciel, qu'elle étend son Empire jusque sur ce que nous croyons di plus fort; qu'elle se montre la Maitresse des plus élevés en autorité, comme des plus Puissans d'entre les Hommes; & se rit des Eforts de ceux qui se croyent les plus savans, ou les plus sages, parmi eux; vous devez donc la craindre, apréhender sa Colere, éviter de l'irriter, ou de la fâcher le moins du monde. Enfin elle est bonne, & bienfaisante: elle aporte aux *Gouteux* des Avantages aussi consolans, que glorieux; vous devez donc l'aimer, la chérir, la souhaiter, lui faire tout le bon acueuil qu vous pouvez.

Vous devez en un mot être persuadés que la *Goute* vous fait toujours trop d'honeur de s'abaisser jusqu'à vous, & de vous visiter. Vous devez la regarder comme un Joyau précieux, qui vaut seul des Empires, & qui même leur est préférable. Vous ne devez vous laisser aller à aucune impatience, à aucune èxprèssion emportée, ou qui marque per ces Rèspêcts, & cete Estime, dont vous devez être remplis. Vous ne devez pas dire, que c'est une Maladie, que vous ète

ètes bien fâchés d'en être ataqués ; & ſemblables Diſcours, qui ne peuvent que la désobliger. Vos Cris doivent être modérés. Il n'eſt pas ſéant à un bon ſerviteur de la *Goute*, de murmurer ſi haut contre ſes Careſſes, qu'elle en ſoit étourdie. Enfin votre Patience, & votre Réſignation à ſes ordres, doivent être entières, dans l'atente qu'elle acomplira ſes Promeſſes, & que, voyant votre Douceur, & votre Soumiſſion, elle vous traitera plus tendrement, plus amiablement ; & vous quitera lorsque vous y penſerez le moins, & la moitié plutôt que vous ne vous y ètiez atendu. Ce ſont, ma foi, Mrs, les Souhaits du plus humble de vos Serviteurs. *Dixi.*

F I N.



TABLE DES MATIERES.

A.

A

C. Ca-

C.

Cléan

Epi-

G.

Im-

O.

P.

F I N.

Fautes à coriger.

Pag. 3. *lig.* 26, 27. *lis.* Buvant. *P.* 31. *l.* 5, 6. *lis.* prévenu. . *P.*61. *l.* 24. *lis.* à proportion. *P.* 84. *l.*11. *lis.* Voyez le . . *P.* 89. *l.* 11. *lis.* fond . . *P.*93. *l.* 19, *lis.* cède.

on a remis un nouveau titre à cette Edition
Le Gouteux en belle humeur. ou l'Eloge
de la Goutte &c.a mis au jour par M. de Gueudeville
à la haye et a francfort 1743. in 12.

Cet Exemplaire ci a de plus que celui renou=
=vellé un Avis au Lecteur, et une Epitre Dédica=
=toire aux Gouteux.

et l'exemplaire renouvellé a de plus les
Vers qui Suivent.

Recette pour la Goutte.

Un Quarteron d'indifference,
auttant de resolution,
dont vous ferés infusion
avec le Jus de patience.
Point de procès ni de Donzelles
d'Ambition, ni de Querelle,
grande portion de Gayeté,
deux onces de Societé,
avec deux dragmes d'exercice
point de Souci ni d'avarice,
trois bons grains de devotion,
point de nouvelle opinion,
vous melerés le tout ensemble,
pour en prendre si bon vous semble,
autant le Soir que le matin
avec un doigt de fort bon vin.
Vous verrés que cette pratique
aux medecins fera la nique.





